



Contribution de l'Archidiocèse de Luxembourg à la consultation synodale universelle



**Eng Vollekskierch um Wee
zu enger lieweger Kierch am Vollek.**

*En route vers une Église vivante des peuples de Dieu
au Luxembourg*

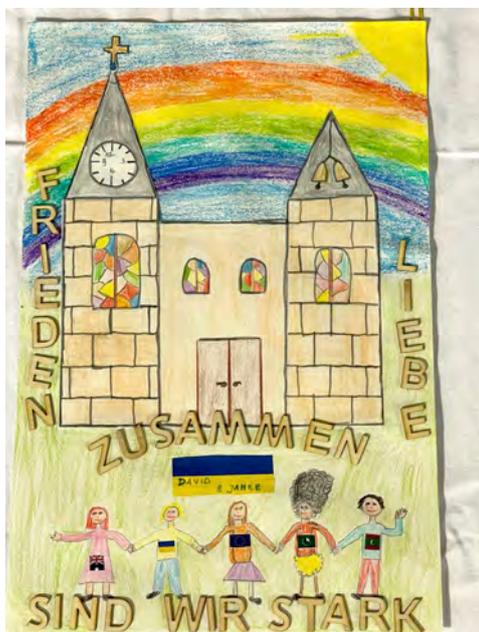


Eng Vollekskierch um Wee zu enger lieweger Kierch am Vollek.

En route vers une Église vivante des peuples de Dieu au Luxembourg

INTRODUCTION	3
Communion Participation Mission	3
Les réponses aux questionnaires individuels	4
Les réponses aux questionnaires par les groupes	4
COMMUNION	5
<i>Vers le futur</i>	
Diocèse	5
Église universelle	6
PARTICIPATION	8
<i>Vers le futur</i>	
Diocèse	8
Église universelle	10
MISSION	11
<i>Vers le futur</i>	
Diocèse	11
Église universelle	14
Réactions des participants de l'assemblée synodale du 11 juillet 2022	15
Perspectives : et maintenant ?	16





Eng Vollekskierch um Wee zu enger lieweger Kierch am Vollek.

En route vers une Église vivante des peuples de Dieu au Luxembourg

Ces deux titres reflètent la dynamique synodale en mobilisant deux points de vue légèrement différents.

Ensemble en effet, ils prennent en compte les réalités « luxembourgeoises » mais aussi les réalités de celles et ceux qui sont venus au Grand-Duché pour y faire leur vie et qui, en même temps, sont une source de richesse et de diversité pour notre Église au Luxembourg.

Impatience, espoir, stupeur, indignation, colère, idéalisme, sérénité, indifférence, inquiétude, désillusion, curiosité, solidarité, humilité, révolte, foi, ...

Tous ces sentiments ont été exprimés au cours de la participation au cheminement du Synode dans

l'Archidiocèse du Luxembourg par les chrétiens catholiques engagés, mais également par des personnes en marge de l'Église ou de la société luxembourgeoise.

4.590 femmes, hommes, jeunes et enfants ont ainsi partagé leurs rêves, leurs espérances, leurs visions d'avenir. Mais chemin faisant, des blessures et des frustrations ont aussi été repérées.

La démarche synodale n'a fait que commencer en 2021 et ne s'achèvera pas avec le présent document de synthèse. Celui-ci est en effet une photo éphémère, un état des lieux de ce qui est ressenti et vécu actuellement au sein de l'Archidiocèse de Luxembourg par celles et ceux qui ont voulu participer à cette démarche.

Plus important encore : au vu de ce que les fidèles ont partagé, la route ne fait que commencer... et c'est ainsi que ce que l'on découvrira ici pourra rendre le service d'être comme une **feuille de route pour l'avenir.**



Communion Participation Mission

Ces trois mots-clés ont été proposés par le Pape dans le Vade-Mecum du Synode. Ils ont également structuré les questionnaires au Luxembourg et, logiquement, il convenait d'organiser autour d'eux le rapport de synthèse. « Communion Participation Mission » ne sont pas uniquement des défis mais aussi des réponses à apporter et à concrétiser au niveau d'une synodalité dans l'Église luxembourgeoise et universelle.

La mission ne peut réussir que si la communauté est vivante. Or celle-ci n'est vivante que si la participation est au rendez-vous. Il s'ensuit que la synodalité doit se concrétiser dans la vie quotidienne de l'Église à tous les niveaux.

En ce qui concerne la participation à ce processus synodal, 4.590 personnes - ce qui est un nombre considérable - ont apporté leur contribution, soit par

des apports individuels, soit en prenant part à une démarche synodale en groupe.

Comme on l'a dit, le rapport est structuré sur base des trois mots-clés : COMMUNION, PARTICIPATION et MISSION. Afin de mieux tenir compte de la diversité des réponses traitées dans chacun de ces trois chapitres, on a opté pour une structuration différente de la partie « vers le futur » : on y a distingué deux niveaux, celui du diocèse et celui de l'Église universelle, afin de tenir adéquatement compte des pistes à prendre éventuellement.

Dans l'annexe 1 sera donné pour chacun des trois chapitres COMMUNION, PARTICIPATION et MISSION, un aperçu sur des expériences positives et sur les défis à relever selon les personnes individuelles et les groupes qui ont participé au processus synodal.

Les réponses aux questionnaires individuels

267 personnes, autant d'hommes que de femmes, ont participé à la consultation de cette démarche synodale.

Dans ce contexte, il faut relever que 70 réponses (c.-à-d. environ un quart des participants) viennent de personnes ayant participé à la préparation au mariage. Il s'agit en majorité de personnes qui recherchent encore un lien avec l'Église (via le sacrement du mariage), mais qui se déclarent en grande majorité être en marge, voire distantes de l'Église.

Les réponses au niveau de ce « groupe » permettent ainsi d'avoir une « vue de l'extérieur » sur l'Église. Il est à noter que les réponses ont été formulées dans les langues suivantes : allemand (39%), luxembourgeois (31%), français (24%), portugais (4%) et anglais (2%).

Si l'on considère que la grande majorité des personnes ayant participé au processus se déclarent être « engagées dans l'Église » (50%), et « collaborateur·trice·s de l'Église » (20%), on peut constater que le processus a été

majoritairement un processus « en interne », bien qu'un tiers des personnes se déclarant en marge ou distantes de l'Église aient également donné un retour via le questionnaire en ligne.

Bien qu'il ne s'agisse pas d'un échantillon représentatif, le nombre relativement élevé de personnes qui ont participé au processus a permis de procéder à une évaluation statistique des réponses (voir annexe 1).

Une remarque importante est à faire en ce qui concerne l'évaluation aussi bien des questionnaires de personnes individuelles que des questionnaires remis par les groupes : bien que certaines déclarations aient été parfaitement attribuables, pour d'autres il n'a pas toujours été possible de déterminer si certaines remarques visent l'Église universelle, ou l'Église avec ses structures diocésaines, voire locales.

Les réponses aux questionnaires par les groupes

Le nombre de contributions au niveau des « groupes » lors du processus synodal au Luxembourg a été relativement important. En tout 76 acteurs (voir annexe 2) ont participé et envoyé leurs réponses aux questionnaires préparés par l'équipe synodale diocésaine. Le nombre de participants s'élève à 4.323 femmes, hommes et jeunes ayant participé à ce processus via le travail en groupes.

L'équipe synodale avait mis en place en collaboration avec le Service Communication et Presse, l'offre d'un échange en ligne pour des groupes. En effet, le début de la consultation synodale était encore marqué par la situation sanitaire et des mesures y afférentes. Cette offre n'a pas été utilisée et il faut s'en réjouir : les groupes se sont réunis en grande partie « en présentiel » afin d'avoir un échange direct et « humain ».

Au niveau des « paroisses », le taux de participation s'élève à 76% tandis que les communautés linguistiques ont participé à la hauteur de 54%. Deux grands acteurs dans le domaine social et humanitaire ont également participé ainsi que les Conseils respectifs œuvrant au sein de l'Église, des commissions qui s'engagent pour la situation de la femme dans l'Église ou pour un développement humain intégral.

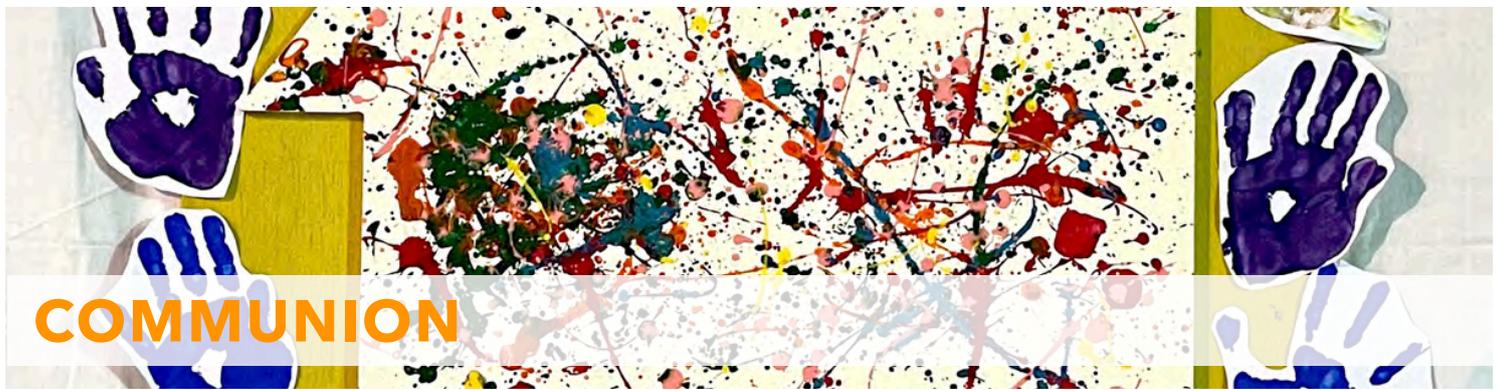
Des groupes et réseaux de prière, respectivement des groupes bibliques ainsi que les communautés religieuses et membres de la Vie consacrée, des mouvements ou autres groupes ont également participé.

La participation au niveau de la société civile (partis politiques, syndicats, ONGs,...) a été plutôt faible : 10% des acteurs de la société civile contactés (40) ont répondu.

Au niveau des mouvements de jeunesse, ont participé les deux organisations du scoutisme (LGS, et Guides et Scouts d'Europe), ainsi que les servants d'autel et également un nombre limité de jeunes au niveau de groupes de confirmation et de la pastorale des jeunes. Des enfants ont été impliqués et un nombre impressionnant de dessins ont été produits par les enfants dans des groupes de catéchèse. Les beaux dessins et réalisations servant d'illustration dans le présent document en témoignent.

Quatre des cinq écoles catholiques au Luxembourg ont participé à la démarche synodale, ce qui revient à un taux de participation très élevé (80%). Ce groupe « écoles » est complété par les deux écoles européennes dans lesquelles un cours de religion catholique est dispensé dans 8 sections linguistiques. Il est intéressant de noter qu'une des écoles catholiques a fourni une analyse plus approfondie des 250 participants au sein de sa communauté scolaire : 28% des jeunes déclarent être parfois ou souvent en contact avec une Église ou une forme de communauté religieuse, tandis que 72% des élèves ont déclaré n'avoir peu ou pas de contacts avec une communauté religieuse.

Le nombre des jeunes ayant participé à l'enquête s'élève à 17% du nombre de tous les participants du processus synodal.



Vers le futur

Diocèse

Il est important au niveau du diocèse de développer une vision claire pour son propre avenir. Il y a les grandes paroisses, il y a différents groupes, différents centres de responsabilités, mais le lien entre les différents acteurs ne se crée pas. Il y a des discriminations et racismes vécus sur différents niveaux : migrants, sexe, couleur de la peau. Les différents terrains d'actions ne se sentent pas compris ou valorisés, également par la hiérarchie. Il faudrait développer un vrai projet pastoral construit de façon synodale et non pas par une commission de quelques membres choisis par la hiérarchie.

Les différentes paroisses, les communautés linguistiques, les commissions, mouvements et groupes donnent des idées constructives pour le futur.

Il faut sortir des murailles de l'Église – aller chez les gens, écouter leurs joies et leurs peines, pour conduire vers Jésus. Pour les communautés linguistiques, cela signifie qu'on veille à trouver l'ouverture pour la diversité, la considérant comme une richesse, pour la multitude culturelle et la pluralité linguistique, en voyant en chacun un partenaire égal avec les mêmes droits. Il faut créer une vraie culture d'accueil pour tisser des liens entre les différentes nationalités et cultures. Le « nouveau » ne doit pas nous faire peur et nous séparer, mais il doit au contraire nous rendre curieux de rencontrer l'autre. Nous devons prendre en compte la diversité en organisant des échanges et des événements interculturels dans l'Église catholique, en lien avec d'autres communautés et la société.

On devrait faire des messes la carte de visite de l'Église. Il faut donc être très sensible à ce qui convient au groupe de participants et préparer sérieusement la messe. La prédication devrait pouvoir être confiée à un laïc, à une femme ; les chants devraient être choisis de telle manière qu'ils forment une unité avec les textes, de façon qu'on puisse voir le « fil rouge » dans le message transmis.

Au niveau des écoles, des suggestions intéressantes ont été faites : « trouver de nouvelles formes de célébration avec un ancrage dans la vie des gens, les sacrements devraient enrichir la vie des gens. » « Il faudrait impliquer davantage activement les enfants et les jeunes, s'ouvrir pour des thèmes nouveaux, s'adapter au monde d'aujourd'hui. Une certaine fragilisation au niveau des communautés pourrait être surmontée en cherchant le contact entre les communautés existantes. »

Au niveau des mouvements et groupes, on propose que les communautés fassent un inventaire d'elles-mêmes et de leurs forces vives pour mettre en évidence les talents et devenir créatives par la suite. Il faut tenir compte des changements structurels dans les paroisses, passer à des « missions ponctuelles » pour le catéchisme, la préparation à un sacrement...

Il faudrait offrir aux communautés une formation « comment gérer les conflits », « comment discuter de manière constructive », « comment formuler et recevoir des critiques ».

Il faut donner aux gens la possibilité de dire ce qui leur tient à cœur, un « Kummerkasten » devant l'église où ils peuvent se confier, chercher de l'aide, un soutien...

Il faut créer des moments qui donnent le goût de participer pour garder vivante la communauté (Octave, pèlerinage à Lourdes avec les Foulards Blancs, la procession dansante).

L'Église doit devenir plus simple, plus modeste, se soucier moins de l'argent, mais transmettre le message de Jésus, prier de façon simple avec les gens, dans le monde d'aujourd'hui, disent les paroisses.

Concernant les réponses de **personnes individuelles**, celles-ci se retrouvent en majeure partie dans les différentes propositions et revendications de groupes formulées ci-dessus. Il convient néanmoins d'ajouter encore quelques idées de personnes individuelles :

- *demander aux célébrants de sortir de leur église pour saluer après la messe les paroissiens présents.*
- *fusionner les paroisses dont les églises sont presque vides afin d'avoir plus de monde participant à la messe : un chrétien seul est un chrétien en danger.*
- *une journée de l'Église du Luxembourg où tous pourraient se réunir : pèlerinage+pique-nique+messe, un peu comme la Journée des familles.*
- *encourager les mouvements de jeunesse et les promouvoir, créer des équipes de théâtre, des chorales de jeunes et organiser des actions de solidarité...*
- *inviter les participants à se réunir au chœur de l'église pour pouvoir assister « tout proches » et afin de créer le sentiment d'être ensemble.*
- *diminuer le nombre de paroisses pour former des communautés plus grandes et plus vives.*
- *organiser des offres pour enfants, jeunes et jeunes adultes dans les paroisses et à travers les frontières des paroisses.*
- *ouverture vis-à-vis des nouveaux moyens de communication (messe transmise par télévision, messages-vidéo sur le site...).*
- *laisser croître de petites communautés à domicile qui se réunissent pour un repas commun, pendant lequel on lit l'Écriture, on prie et où, à la fin, le plus âgé (grec : presbys), ou celui qui est le plus respecté ou a le plus d'autorité prononce les paroles de l'eucharistie (Hauskirche).*
- *mettre les églises vides à la disposition des activités communautaires.*
- *reconnaître et soutenir la diversité des services et ministères ordonnés ou non, hommes et femmes, permanents ou à temps déterminé, ministres/animateurs jeunes ou vieux.*
- *chercher des animateurs de communautés locales et autres parmi les viri probati et mulieres probatae, des personnes hommes et femmes de compétence.*
- *reconnaître et soutenir la pratique des liturgies du partage de la Parole et de la liturgie des heures, non pas en concurrence avec la liturgie eucharistique, mais comme partie valable à titre propre de la prière de l'Église.*

Église universelle

Pour analyser les raisons de la distance de beaucoup de gens vis-à-vis de l'Église, l'Église universelle pourrait se laisser conseiller par un bureau indépendant pour avoir une vue de l'extérieur sur nos problèmes internes. Il faut restructurer la communauté et la hiérarchie, devenir plus ouvert et ne pas avoir peur des changements. Il ne faut pas changer le message central, l'idée de l'amour de Dieu et de son prochain, mais il faut adapter les moyens pour le vivre, disent les paroisses. Selon les jeunes, l'Église doit être davantage présente dans la société par rapport aux thèmes concernant le message central de l'Église (mort, solidarité, amour, les questions de la vie), et les thèmes de l'actualité. Il faudrait moderniser les règles et les points de vue de l'Église. Pour être crédible, l'Église doit assumer ses erreurs et se remettre en question. Certains estiment que les dogmes et certaines traditions peuvent contribuer à une perte de spiritualité.

Pour deux groupes, la communauté doit passer de la verticalité à l'horizontalité en ce qui concerne la répartition du pouvoir. La communauté doit être vécue comme une famille de frères et sœurs à égalité de valeur et d'estime. Elle doit prendre davantage en compte la diversité, les aspirations et besoins et la manière de vivre la foi. L'Église universelle doit rester la garante de l'unité, mais les diocèses peuvent inculturer la foi localement : une décentralisation est nécessaire. Selon les communautés linguistiques, la communauté commence dans la famille. Il

faut veiller à valoriser les couples, les familles, les enfants et les laisser participer encore plus activement. Pour que l'Église puisse accomplir son message dans le monde, il lui faut connaître le monde, voir le monde d'aujourd'hui sans se perdre dans un rôle moralisateur.

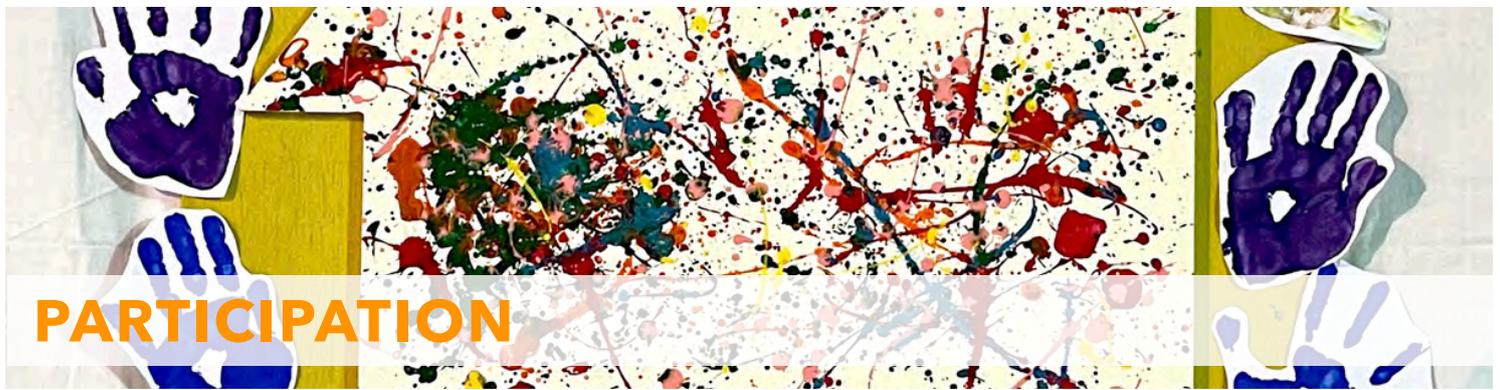
Les jeunes des écoles mettent un accent sur l'acceptation de chacun, qui devrait être donnée par l'Église universelle pour les divorcés remariés et les « patchwork-families ». Ils s'expriment en faveur d'une égalité des sexes, de l'arrêt de la domination masculine avec la possibilité de donner plus de responsabilités aux femmes et d'ouvrir à celles-ci l'accès au sacerdoce.

L'Église a besoin d'un changement de regard sur l'homosexualité, de s'ouvrir au mariage pour tous, et de l'abolition de l'obligation du célibat pour les prêtres.

Au niveau des commissions et des mouvements, il existe une tension entre deux réalités en ce qui concerne le rôle/la place des femmes dans l'Église : les femmes prennent d'une part « une place centrale dans la vie de l'Église », elles participent nombreuses, mais d'autre part elles sont « mises à l'écart au niveau des institutions ». Il faudrait ouvrir le service de la prédication aux laïcs (femmes/hommes).

Les acteurs de la société civile, ainsi qu'un nombre considérable de groupes dans l'Église, mettent l'accent sur l'abolition de toute discrimination, de tout traitement inégal de personnes en raison de leur orientation sexuelle, de leur situation de vie, de leur nationalité, de la couleur de leur peau.





Vers le futur

Diocèse

Le principe de subsidiarité, en tant que principe qui se retrouve au sein de l'Église au niveau de sa doctrine sociale, est évoqué par plusieurs groupes, les jeunes et organisations, commissions,... et acteurs de la société civile comme une réponse-clé à certains des défis majeurs précités. Selon leurs prises de position, il importe de le concrétiser au sein de l'Église à tous les niveaux en créant des possibilités de codécision.

D'après les acteurs dans les commissions, mouvements, groupes,... il faut prendre en compte que de nombreuses interprétations proposées par l'Église ne sont plus en phase avec la vie moderne. Pour ces acteurs, l'avenir de l'Église se trouve au niveau "grassroot-level", mais il faut aussi des compétences personnelles pour les chrétiens responsables : des personnes courageuses et prêtes à prendre des risques et à assumer une délégation des responsabilités. Il faut noter que ce défi s'adresse à tous les niveaux, au niveau local et diocésain (voire universel), afin de réaliser « un véritable partage du pouvoir, une véritable participation des laïcs, en particulier des femmes. » Ainsi il faut

- adopter le principe de subsidiarité en lien avec les défis au niveau d'une décentralisation, voire du cléralisme : « Ce qui concerne tout le monde doit aussi être discuté par tout le monde. » Concrètement il faudrait que les fidèles puissent aussi exprimer leur souhait concernant les nominations des prêtres et laïcs professionnels, et de l'évêque. Dans ce contexte est souligné que toutes les fonctions de direction doivent être au service des petits groupes afin qu'ils puissent développer leur propre vie.
- s'orienter vers des structures décisionnelles qui donnent le pouvoir local à un « comité » (composé à parts égales d'hommes et de femmes de différents âges, de professionnels et de bénévoles), dont le prêtre fait partie, sa voix ayant la même importance que celle des autres membres (voir l'organisation ecclésiale en Suisse).
- cultiver l'esprit de communauté qui seul, donnera envie d'y participer en créant des lieux et des moments de rencontres.
- lutter contre le sentiment d'isolement en réalisant une mise en réseau non pas uniquement des personnes mais également des communautés pour s'engager ensemble à discuter et à prendre des décisions sur des questions de fond, d'organisation et de politique.
- ouvrir les églises afin que les fidèles se sentent toujours accueillis et chez soi dans une église. Ainsi on pourra concrètement favoriser la participation en disposant des flyers à l'entrée des églises pour expliquer simplement la vie paroissiale : qui est qui, qui fait quoi, que fait-on pendant l'office, les activités, etc... ; en distribuant des livrets reprenant la structure de la messe pour que tous puissent comprendre et suivre.
- surmonter au niveau des rites une rigidité et une distance par rapport aux croyants (et aux enfants), pour que la liturgie devienne plus vivante.
- recentrer la mission du prêtre « c'est guider vers Jésus et être au service de la communauté ».
- accentuer l'importance de la formation des fidèles comme élément-clé au niveau de la participation (comme pour la mission). Le savoir fait qu'on comprenne les enjeux et qu'on ait davantage envie de participer puisqu'on comprend de quoi il s'agit. La participation doit être réapprise et ainsi susciter l'envie de participer.

- tenir compte du fait d'un changement sociétal et promouvoir les engagements-projets (il y a une tendance générale à s'engager sur des projets spécifiques).

Pour les paroisses, il faut

- identifier et réduire les écarts entre société et Église, voir les besoins du peuple.
- se concentrer intensément sur la transmission de la foi au lieu de porter toute son attention sur les besoins matériels et le patrimoine religieux.
- veiller à rester simple, prier simplement, rester ouvert aux gens et avoir confiance dans le soutien de l'Esprit Saint. Il faut accentuer la conscience de la valeur de la prière.

Pour les jeunes dans les écoles, il faut

- favoriser la participation lors de la célébration de la messe en parlant une autre « langue », utiliser une autre musique, et favoriser le partage de textes bibliques afin de bénéficier de services religieux actifs et vivants, et de rituels moins stricts.
- créer la possibilité d'un dialogue et de collaborations avec des croyants de l'Église.
- abolir la hiérarchie et redistribuer les pouvoirs (pas de postes sans élection), afin de contrer un « lien hiérarchique excessif ».

Les participants au niveau des groupes de jeunes demandent

- d'organiser plus d'activités en dehors des messes pour fortifier le lien entre les différentes personnes.
- de réaliser un festival pour les jeunes (voir également projet "Wellenbrecher" du diocèse de Würzburg), où les jeunes peuvent proposer des idées, les mettre en œuvre et prendre des décisions.
- d'organiser le pèlerinage à Rome avec une implication des jeunes plus prononcée.

Pour les membres du groupe Administration, formation, et Conseils, il est important de

- créer des structures synodales pérennes et stables afin de prolonger la démarche synodale de façon concrète et visible. Dans ce contexte est mis un accent sur l'importance du *decision-making* (dans les commissions et conseils) préalablement aux *decision-taking*.
- établir un inventaire des talents à disposition, afin de voir si tous et toutes sont actifs en adéquation avec leurs talents. De façon générale, il faut veiller à la façon dont on investit le temps, il ne faut pas fatiguer inutilement les bénévoles. Les compétences humaines des collaborateurs et bénévoles doivent être mieux prises en compte et mieux réparties.
- trouver une nouvelle façon d'être les uns avec les autres, veiller à une humble gestion du pouvoir et des mandats.
- éviter le cumul des mandats. Le pouvoir n'est pas un mal en soi, mais il doit être contrôlable et limité dans le temps.
- revoir le bien-fondé des structures existantes : Sont-elles nécessaires ? Quelle image donnons-nous à l'extérieur ?
- créer des critères d'évaluation afin de vérifier à intervalles réguliers, individuellement et collectivement, où nous en sommes dans l'esprit de communion, de participation et de mission, et finalement pour investir dans le soin des collaborateurs en pratiquant l'estime, l'encouragement, et créer un climat de joie et de confiance.

Les communautés linguistiques souhaitent que soit reprise une pastorale intercommunautaire, soit entre les communautés linguistiques elles-mêmes, soit aussi entre les paroisses. Depuis l'éclipse du SESOPI (*Service socio-pastoral intercommunautaire*), elles constatent un déficit de formation à l'interculturalité parmi les prêtres et assistants pastoraux. Il faudrait créer en plus des ministères nouveaux avec des responsabilités pour laïcs auxquels l'Évêque donne un mandat.

Au niveau des réponses de personnes individuelles, celles-ci se retrouvent en majeure partie également dans les différentes propositions et revendications formulées ci-dessus. Il convient d'ajouter encore certaines idées mises en avant :

- création d'un forum de dialogue et d'échange adapté à la situation actuelle, principalement sous format numérique.

- création d'un service des plaintes auquel les chrétiens (hommes et femmes, prêtres et laïcs) peuvent s'adresser lorsqu'ils sont en conflit réel ou supposé avec une personne de la paroisse, un fonctionnaire ou un service de l'Église. Les collaborateurs de ce service devraient alors tenter de clarifier, de concilier et d'élaborer une solution avec les personnes concernées.
- élaborer une culture du feedback à différents niveaux dans les Églises.
- gestion des paroisses (financièrement et économiquement) par des laïcs compétents. Trop de tâches sont demandées au prêtre, qui peuvent être accomplies par des hommes et des femmes engagés.

Église universelle

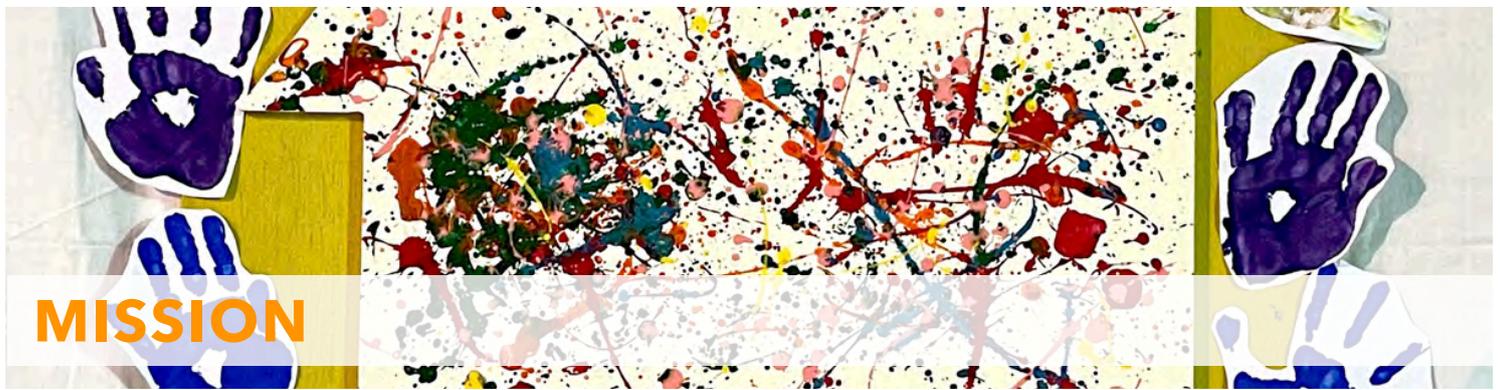
Le principe de subsidiarité, qui a été largement présenté au niveau diocésain, a été évidemment aussi demandé en ce qui regarde l'Église universelle en lien avec le problème d'un lien hiérarchique excessif. Ainsi, il est réclamé que l'Église universelle et ses organes directeurs fonctionnent selon le principe de la subsidiarité et de la transparence afin de s'éloigner de « la sacralisation de l'autorité et du pouvoir, du contrôle et de la domination ». Selon plusieurs groupes la synodalité ne doit pas devenir un moyen d'afficher une participation de façade. Elle doit devenir un style permanent de l'Église. Il faudra dans ce contexte également repenser l'interaction entre Église universelle et Église locale. Le principe de subsidiarité doit dicter cet équilibre entre unité nécessaire du dogme et de la foi, et la prise en compte de la situation locale. Une des pistes pourrait être de donner une structure synodale concrète au niveau de l'Église locale et universelle, mais en redéfinissant leur rôle et leur pouvoir de décision.

Pour des acteurs dans les commissions, mouvements, groupes,... il faut

- rencontrer le désir d'un traitement égal entre tous les baptisés. Un appel à la responsabilisation de chacun en tant que témoin du Christ est demandé de manière générale.
- une révision des « dogmes anciens », comme celui de l'infaillibilité pontificale.
- adopter le principe de décentralisation vers les paroisses des structures.
- créer de nouveaux ministères afin de contrer le cléricisme.
- assurer que de nouvelles impulsions ne restent pas bloquées dans les structures comme cela a été trop souvent le cas par le passé.
- avoir le courage de s'ouvrir à la créativité, à la fantaisie, au savoir afin de mettre la foi au service de la « création du nouveau », au lieu d'une défense acharnée de ce qui existe.
- ouvrir plus largement le service de la prédication dans le cadre des célébrations aux laïcs hommes/femmes.
- adopter des modèles comme en Suisse et donner le pouvoir local à un « comité » dont le prêtre fait partie et où sa voix a la même importance que celle des autres membres. Ce comité devrait être composé à parts égales d'hommes et de femmes de différents âges, de professionnels (engagés et payés par l'Église), et de bénévoles.
- que lors de la nomination d'un nouvel évêque doive être impliqué le plus grand nombre possible de personnes issues des communautés.
- faire droit au besoin d'un nouveau langage, d'un abandon des prescriptions administratives et juridiques (canoniques) au profit de propositions sur base de l'Évangile et d'un accueil bienveillant.
- effectuer un changement du droit canonique : en terminer avec les deux « états » (ordonnés et laïcs).
- assurer un accès des femmes à la prêtrise.
- abolir l'obligation du célibat des prêtres.

Selon les paroisses, l'Église universelle doit

- réformer les structures de façon à intégrer les femmes en leur donnant des responsabilités, abolir le célibat obligatoire, réformer la morale sexuelle pour ouvrir des voies de la participation. Il faut se diriger résolument vers le futur au lieu de rester avec le passé.
- La communauté de l'Église doit pouvoir s'identifier avec la hiérarchie pour survivre comme communauté. Il faut donc que la hiérarchie se repense et s'oriente vers le futur. Le message de Dieu doit rester au centre, sans laisser de côté le peuple.



Vers le futur

Diocèse

Globalement, l'Église au Luxembourg doit être une Église accueillante, capable d'empathie, en premier lieu envers les plus faibles et les plus fragiles et incluant au niveau des croyants l'ensemble de leurs talents, notamment en valorisant l'interculturalité et le multilinguisme qui sont des richesses spécifiques au Luxembourg. Au sein du groupe administration, formation, conseils, est mise en avant l'idée de la mise en place d'un projet pastoral réfléchi qui se déploierait dans le temps avec des instances officielles de suivi pour le diocèse.

Coopération avec les autres religions

Pour tous les groupes qui se sont exprimés sur ce défi, le dialogue avec les autres religions doit être renforcé, notamment dans les domaines de la vie quotidienne, de l'action sociale et de l'engagement citoyen, en se concentrant sur les valeurs communes plutôt que sur les différences. Le dialogue interreligieux est ressenti comme un enrichissement mutuel des croyances. Connaître l'autre peut nous ôter la peur et une attitude de repli, voire d'agression. Un dialogue en vérité doit aussi permettre de prendre conscience de son identité propre tout en restant ouvert à l'autre. En ce sens, par rapport à la problématique des femmes, l'Église pourrait consulter les Églises chrétiennes qui ont ordonné des femmes.

Coopération avec la société

La coopération avec la société a été jugée très importante. L'ensemble des groupes s'est prononcé à ce sujet et de façon étendue. En effet, l'Église fait partie de la société, elle doit pouvoir montrer l'exemple du Christ, sans aboutir à la construction d'un monde parallèle.

Pour une partie des jeunes, tout en prêtant attention aux acteurs de la société, l'Église ne doit pas s'impliquer dans les décisions politiques et économiques : elle doit plutôt s'inspirer du monde qui l'entoure pour ne pas s'accrocher à des « traditions séculaires qui ne sont pas adaptées à la société actuelle », et favoriser une inclusion de tous les membres de la communauté.

À l'inverse, les acteurs de la société civile attendent une plus forte interaction avec l'Église et souhaitent qu'elle garde une « ouverture et une proactivité dans l'échange et la collaboration avec la politique et la société civile », qu'elle aille à la rencontre des autres acteurs de la société et qu'elle participe davantage à des initiatives extra-ecclésiales de cette dernière.

Les collaborateurs des structures diocésaines estiment que, tout en participant à la société qui l'entoure, l'Église doit veiller à maintenir son identité et même oser assumer sa position devant nos concitoyens. Si la hiérarchie s'assume, elle renforcera le sentiment d'appartenance et encouragera les fidèles à témoigner eux-mêmes au quotidien de leur foi là où ils se trouvent. Elle doit rappeler les valeurs fondamentales et la loi du Christ tout en restant crédible, ouverte au monde et à l'écoute de ses membres. L'Église doit également être un modèle par l'action sociale, caritative et écologique en évitant l'hypocrisie.

L'Église doit offrir un modèle différent du modèle dominant actuel, hédoniste et individualiste. On suggère le développement de l'expression artistique (arts plastique et musical notamment) parmi les moyens à utiliser par l'Église dans ce dialogue avec la société.

Communication

L'Église doit communiquer ouvertement, prenant au sérieux les soucis des gens, tout en gardant la discrétion pour ce qui lui est confié confidentiellement. Il faut qu'elle soit présente dans et par les médias, y compris les réseaux sociaux. Il faut donner un « visage » à l'Église et investir dans une communication positive. Dans ce contexte, il est intéressant de noter que « les élèves entendent parler de l'Église à la radio uniquement lors d'événements extraordinaires ou en relation avec des événements et des découvertes graves. »

Outre la communication externe, la communication interne doit également être prise à cœur : comment écouter, comment gérer les conflits, comment favoriser la participation, etc.

Vie quotidienne des jeunes

L'Église doit consacrer davantage son énergie au réveil de la foi et à la formation chrétienne principalement des jeunes - car ils sont l'avenir de notre Église - par un langage authentique, des actions concrètes. Loin de parler d'obligations et de châtiments, la catéchèse doit être résolument positive et motivante afin de donner aux jeunes l'envie de participer à la vie de l'Église car ils y voient une opportunité de vivre une aventure enrichissante. Pour ce faire, il faut nouer une relation personnelle avec eux, les écouter, leur donner des responsabilités et leur faire confiance, s'adapter à leur façon de communiquer, notamment par les réseaux sociaux, tout en les formant solidement aux valeurs de l'Évangile.

Valeurs

À travers l'ensemble des groupes, on peut constater que les valeurs sont à la fois complémentaires et très diversifiées, chacun les situant au niveau de ce qu'il vit principalement. Ainsi les paroisses citent davantage les valeurs de charité chrétienne dans les domaines de la fraternité. Elles appellent à l'amour, la compréhension, le pardon, le respect, la tolérance, la transparence, la préservation de la création, la justice, la transmission de la foi et la diaconie.

Sans surprise, les jeunes se placent face aux valeurs qu'ils côtoient au quotidien : la lutte contre le racisme, l'homophobie, la maltraitance des enfants, les agressions sexuelles, les abus sexuels, la marginalisation des minorités, l'abus de pouvoir et le sexisme, et le combat pour la justice climatique, la sécurité des femmes, sans oublier le soutien concret aux personnes en situation de besoin et de détresse.

Les partis politiques et la société civile citent l'engagement pour la paix, la justice sociale, une meilleure répartition des richesses, en particulier dans le cadre des disparités Nord-Sud au niveau mondial, le respect des droits de l'homme et des minorités, et le développement durable.

De façon générale, on constate un glissement des valeurs de la morale vers les défis sociétaux tout en renforçant en interne les valeurs que sont la crédibilité, le fait d'assumer son identité, l'intégrité et les valeurs chrétiennes traditionnelles dépourvues de jugement.

Environnement (*Laudato si'*)

Les acteurs internes à l'Église ont moins mentionné cet aspect, alors que les jeunes et la société civile, respectivement certaines commissions, l'ont beaucoup souligné. Ainsi, ils formulent la demande adressée aux acteurs d'un engagement fort : les défis de la société dans son ensemble, tels que le changement climatique et la disparition des espèces, exigent une réaction de la part de tous les acteurs, y compris de l'Église.

Malgré des exemples positifs dans les paroisses, les écoles et les institutions ecclésiastiques, il reste donc un défi à relever pour ancrer sur place la dimension *Laudato si'*, dans les paroisses, les comités, les institutions, etc.

Évangélisation/Annonce de l'Évangile

De façon générale, la mission consiste à quitter sa zone de confort et à sortir des murailles de l'Église. Il faut donc faire preuve de courage et cela ne peut se faire qu'après avoir bâti une communion solide où la participation est ancrée. Notre foi doit s'exprimer par nos actes, nos manières de vivre, à travers une Église plus centrée sur la personne de Jésus-Christ, son enseignement, sa manière de faire, afin de réaliser le Peuple de Dieu en marche. Il faut se regrouper autour de la Parole, la transmettre, se former à la comprendre, la traduire et l'adapter à tout public, créer des lieux et des moments pour échanger autour de la Bible. L'Église universelle doit annoncer l'Évangile sans crainte et l'Église locale doit se référer à elle pour l'ensemble de ses activités.

Engagement humanitaire et social

L'aide apportée aux nécessiteux est une valeur chrétienne traditionnelle qu'il faut soigner et développer selon les groupes, et en retour cette aide rapproche de la foi et la nourrit. Concrètement, elle est principalement située autour du soutien aux personnes en situation de pauvreté, de l'accueil et l'intégration des réfugiés, et de la cohésion sociale.

Prière/spiritualité

L'Évangile doit être transmis non seulement par des discours, mais par la vie concrète. Il faut donner l'exemple dans les actes. Les prédications doivent être proches des gens avec des idées pratiques pour la vie de tous les jours. Davantage d'interactivité serait bienvenu. Des offres alternatives comme une prière de 10 minutes sont souhaitées (moment de prière commune avec quelques prières, la lecture d'un évangile et un moment de partage). La catéchèse pour tous les âges est voulue.

Les communautés linguistiques demandent un accompagnement spirituel et une pastorale spécifique. En particulier, elles ont le sentiment et l'expérience d'être peu accompagnées spirituellement par certains prêtres. Il est demandé en règle générale que l'Église ne se concentre pas sur l'argent et l'administration : le prêtre devrait être libéré de certaines charges pratiques qui l'absorbent et ne le rendent pas disponible pour écouter les gens.

Ceux-ci doivent percevoir qu'ils peuvent se sentir libres de chercher et de vivre leur spiritualité chrétienne sous différentes formes dans les communautés d'Église. Tout cela implique un processus de recherche spirituelle et éthique, de réflexion théologique et de mise en pratique. En ce sens, il s'agit de diversifier les types de rassemblement des fidèles (prière, Lectio Divina, chapelet, office des heures, liturgie de la Parole, prière de Taizé) pour diversifier les moyens de prier en commun, et de ne plus dépendre d'un prêtre. Ces nouvelles initiatives et formes de prières communes doivent être laissées à l'initiative des communautés locales, et non imposées par la hiérarchie. Une suggestion est celle de créer des journées de réflexion régulières dans chaque communauté afin que celles-ci se recentrent sur le message évangélique et retrouvent leur unité malgré leur diversité ou l'esprit de concurrence..

Formation

Les défis au niveau de la formation ont inspiré beaucoup de groupes. C'est clairement un sujet qui tient à cœur et dont on sent que les groupes veulent les mettre en lien direct avec leur expérience vécue et leurs espoirs pour l'avenir.

Ainsi, la catéchèse pour tous les âges, même l'instruction religieuse à l'école de façon facultative est demandée par un groupe de confirmands. La formation en vue de devenir prêtre devrait être ouverte aux femmes.

Des défis à plusieurs niveaux seront à relever. Il faut mieux engager les parents dans la catéchèse ; veiller à payer correctement les catéchistes futurs ; valoriser la formation théologique. Il est nécessaire d'être bien formé dans différents domaines (sciences, économie, volet humanitaire). Il convient de former ceux et celles qui travaillent pour transmettre le message de Dieu (p. ex. les lecteurs et lectrices).

Au-delà de la formation aux valeurs chrétiennes, il y a un appel à former à la communication et à la participation. Ainsi les changements de fonctionnement qui sont suggérés appellent à une formation dans « l'être ensemble » selon l'esprit du synode.

Des suggestions concrètes ont été émises concernant le diocèse par des personnes individuelles au niveau des questionnaires et qui n'ont pas été proposées déjà sous cette forme par des groupes :

- Créer un véritable projet pastoral pour le diocèse. S'appuyer sur le conseil pastoral diocésain pour lancer quelques propositions.
- Élaborer un référentiel avec des critères, permettant à échéances régulières de vérifier le respect et la qualité des buts qu'on s'est proposés.
- Repenser davantage le diocèse comme une Église de bénévoles.
- Catéchèse pour tout âge, instruction religieuse facultative dans les écoles.
- Groupes de partage de la Parole de Dieu.
- Le sermon aussi comme catéchèse, car les connaissances bibliques diminuent.
- Instaurer des temps d'échange et de partage en lieu et place de l'homélie.

- Créer des librairies chrétiennes au Luxembourg et rendre plus accessible la bibliothèque du *Centre Jean XXIII*.
- Accueil à l'entrée de l'église par un comité d'accueil (laïcs ou clercs) lors de chaque célébration.
- Rencontres avant et/ou après la messe.
- Invitation des nouveaux venus, ou visites à domicile de ces derniers, afin de s'intéresser davantage à la vie concrète des fidèles.
- Suggestion d'inclure davantage le portugais et l'italien au sein des messes, afin de refléter la particularité du multilinguisme au Luxembourg.
- À l'intérieur du bâtiment de l'église, la communauté doit être visible (noms des baptisés, des communiant, des jeunes confirmés, des défunts), la vie de la communauté doit avoir des visages.
- L'apport du *Centre de Pastorale Familiale* manque.
- Organiser une journée spirituelle pour la paroisse où grands et petits trouvent de la nourriture spirituelle.
- Adopter une paroisse sœur d'un pays étranger (parrainage).
- Se rassembler dans des églises suivant la taille de la communauté réelle.
- Disposer les chaises en cercle pour augmenter le sentiment de communauté.
- Créer des colonies de vacances catholiques pour enfants et jeunes.
- Créer des crèches catholiques.
- Créer des lieux et des moments de rencontre.
- Vivre la communauté des biens (comme les premiers chrétiens).
- Offrir un Fair-Trade-café/brunch.
- Repenser le rapport entre mission et évangélisation

Église universelle

La gestion transparente et surtout intransigeante de toute forme d'abus est une demande renouvelée par les deux tiers des groupes. Cela implique également un volet de prévention.

En interne, les participants appellent l'Église à revoir son enseignement, son droit interne, ses rituels voire les sacrements : viser à construire un pont entre le Message évangélique qu'elle doit proclamer et la vie concrète des personnes.

L'encyclique *Laudato si'* pourrait être utilisée comme point de départ non seulement concernant le développement durable, mais également comme source d'inspiration pour l'Église, en vue d'une réflexion sur d'autres thèmes, et de devenir ainsi constructive et critique. Il s'agit de fonder un positionnement de l'Église d'aujourd'hui (par exemple sur des thèmes comme le genre, la sexualité, la philanthropie, etc.), afin de reconnaître les traces de Dieu dans l'avenir qui se profile encore. L'Église doit remplacer l'exigence de l'Église enseignante par celle de l'Église apprenante.

Parmi les contributions individuelles, l'une d'entre elles s'est singularisée par le fait qu'elle contenait une pétition, demandant à ce que le Saint-Père accorde le titre de « Co-Rédemptrice » à la Vierge Marie. Dans sa lettre d'accompagnement, l'auteur se fait l'écho d'un retour à la Foi, aux dogmes, aux pèlerinages, aux sacrements, au maintien de la discipline ecclésiastique concernant l'accès à la prêtrise, la morale sexuelle, et au maintien du catéchisme traditionnel.



Réactions des participants à la présentation de la synthèse de la démarche synodale lors de l'assemblée synodale du 11 juillet 2022 en la chapelle de l'École Sainte-Sophie, Luxembourg

Souhaits et remerciements

Plusieurs souhaits des participants ont été exprimés : de s'engager en tant qu'Église encore davantage en faveur de la vie naissante, de travailler plus en réseau dans les doyennés et avec l'Archevêché, de soutenir et de développer des communautés locales en l'absence de prêtres, de porter une attention toute particulière aux familles et aux femmes en vue de l'éducation chrétienne des enfants et du vivre ensemble, d'être à l'écoute des jeunes et des faibles, de ne pas oublier les tranches d'âges moyennes (entre les jeunes et les personnes âgées) dans les réflexions, de rester en tant qu'Église en dialogue avec la société, de mettre au centre de nos préoccupations la transmission de la foi et de la parole du Christ, afin de soutenir ainsi les fidèles qui ont besoin d'un appui.

Des remerciements ont également été formulés à l'égard de certaines personnes concrètes au sein de l'Église et de l'équipe synodale diocésaine pour l'élaboration de la synthèse.

Demandes

Lors de la présentation de la synthèse de la démarche synodale lors de l'assemblée synodale du 11 juillet 2022 en la chapelle de l'École Sainte-Sophie, Luxembourg, les demandes suivantes ont été formulées :

- En complément du texte formulé page 8 sur le principe de la subsidiarité « Ce qui concerne tout le monde doit aussi être discuté par tout le monde », il convient de non seulement de discuter ensemble, mais de prendre à chaque échelon les décisions qui peuvent être prises à ce même niveau. Il est important de rappeler dans ce contexte que toute hiérarchie doit être au service des personnes concernées et à l'écoute des plus jeunes ainsi que de ceux qui se situent à un échelon inférieur.
- L'importance de la pastorale des personnes âgées et des mourants est soulignée. Dans ce contexte est demandé que des laïcs (femmes et hommes) doivent pouvoir accompagner les malades « jusqu'au bout » et leur conférer le sacrement des malades (en l'absence du prêtre). La demande est également formulée que des laïcs puissent administrer le sacrement du baptême (non seulement en cas de danger de mort). Le cas de l'Église en Suisse, qui pourrait servir de modèle, est évoqué.
- Finalement une relecture du document est souhaitable dans le sens d'une responsabilisation afin que l'expression « L'Église doit... », utilisée en maintes endroits dans le texte, soit compris comme « Je dois... », afin de souligner que chacun est responsable et un élément de l'Église qui a besoin de se transformer.



Perspectives : et maintenant ?

De façon générale, les groupes ne se sont pas attardés sur ce qui est, mais avaient beaucoup de propositions sur l'avenir. Ils se sont accordés, pourrait-on croire, sur le fait que le triptyque proposé de la synodalité est une progression : d'abord créer la communion, qui donne envie de participer, ce qui rayonnera forcément en mission. Il ressort un grand appel à la formation, à la responsabilisation de chacun, à la créativité, au déploiement structurel de la synodalité. De ce fait, les deux titres pourraient bien accompagner les démarches car ils sont résolument orientés vers le futur : **Eng Vollekskierch um Wee zu enger lieweger Kierch am Vollek - En route vers une Église vivante des peuples de Dieu au Luxembourg**. En effet une Église vivante qui tient compte de tous les croyants et de son contexte sociétal est à renforcer dans un pays où la moitié des résidents sont de nationalités étrangères.

Les demandes sont en grande partie explicites : l'Église ne doit pas se limiter à être « en mission », elle doit surtout « agir » tout en étant en lien avec le Seigneur. Parfois, le message évangélique passe par une présence physique plus que par une parole. Cette dernière peut venir ensuite, mais il faut commencer par « agir » avant de prêcher.

Cette action doit être initiée avec beaucoup de délicatesse, surtout dans les paroisses où il y a souvent un sentiment que le chemin synodal arrive trop tard et où les fidèles essaient de maintenir la flamme en faisant une distinction de plus en plus difficile entre le message de Dieu, le message du Christ et l'Église comme institution.

Une grande partie des jeunes témoignent d'un éloignement entre le message du Christ et leur vie quotidienne. Certains n'entendent parler de Jésus que lors des cours de catéchèse et avec le curé, mais souvent il manque le relais en famille. Ils demandent en général à l'Église d'être exemplaire dans ses actions afin d'être cohérente avec le message qui est annoncé. Elle est appelée par eux à travailler sur son authenticité, ainsi qu'à accueillir la Parole de Dieu, sans la dénaturer, et à écouter sans jugement. Il importe d'accorder une grande attention à ces demandes des jeunes, car si le Synode se veut un rendez-vous avec le futur, soyons bien conscients que les jeunes sont le futur.

L'équipe synodale diocésaine s'est efforcée de dynamiser et d'accompagner le processus synodal, d'analyser, de synthétiser et de résumer les innombrables contributions qui ont été partagées. La convocation de l'assemblée présynodale diocésaine a permis de réunir des participants et des forces vives de l'Église au Luxembourg comme il a été prévu dans le Vade-Mecum pour le Synode sur la Synodalité. Il appartiendra aux multiplicateurs de porter le document synodal dans leurs communautés respectives afin d'échanger sur les pistes décrites en elles. Ces rencontres devraient, aux niveaux de la communion, de la participation et de la mission, susciter un élan de l'Église au Luxembourg vers le futur. Il faudra en outre déterminer comment le processus synodal sera poursuivi au niveau diocésain, avec quel organe capable d'assumer dans ce domaine une fonction directrice.

De multiples réserves ont été formulées quant aux chances que le processus synodal pourra au niveau de l'Église universelle porter des fruits. Néanmoins des espoirs ont été formulés à plusieurs reprises au niveau d'une évolution positive à l'Archidiocèse du Luxembourg. Saisissons ensemble la chance de concrétiser ces espoirs.

Dans ce sens, l'équipe synodale diocésaine espère que le présent document pourra servir comme point de départ et feuille de route afin de cheminer ensemble dans la communion, participation et mission.

C'est pourquoi l'équipe synodale partage cette vision avec beaucoup d'acteurs, qu'il faut poursuivre le processus synodal au Luxembourg afin de réaliser ce qui a été dès le début du synode une question centrale qui devra nous accompagner dans les mois et années à venir :

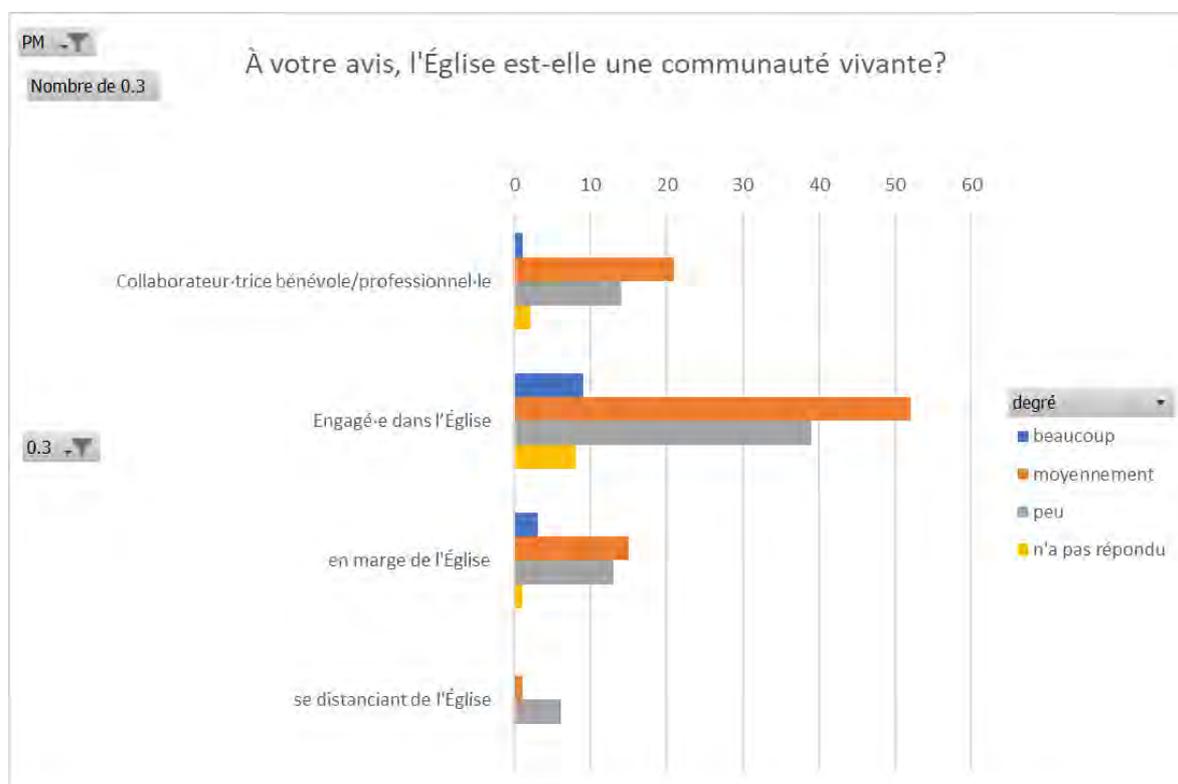
Comment pouvons-nous « faire route ensemble vers une Église plus vivante ? »

ANNEXE 1

COMMUNION

Réponses des personnes individuelles

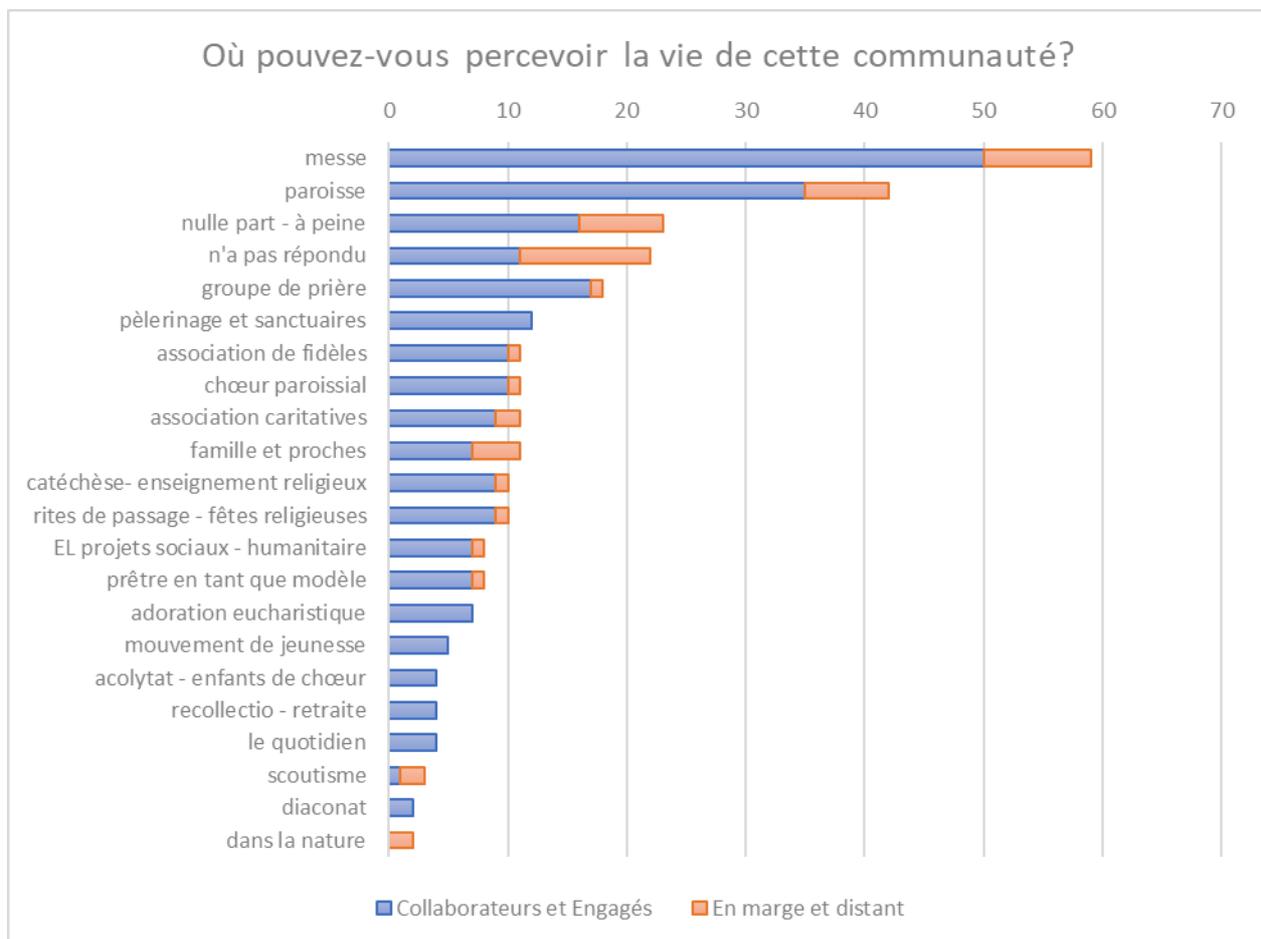
Graphique 1



La moitié des personnes ayant participé considère que l'Église est « moyennement » vivante. Il est à noter que pour leur part, les personnes « engagées dans l'Église » et « en marge de l'Église » considèrent de manière plus significative que l'Église est une communauté « beaucoup vivante », que les collaborateurs-trices dans l'Église.

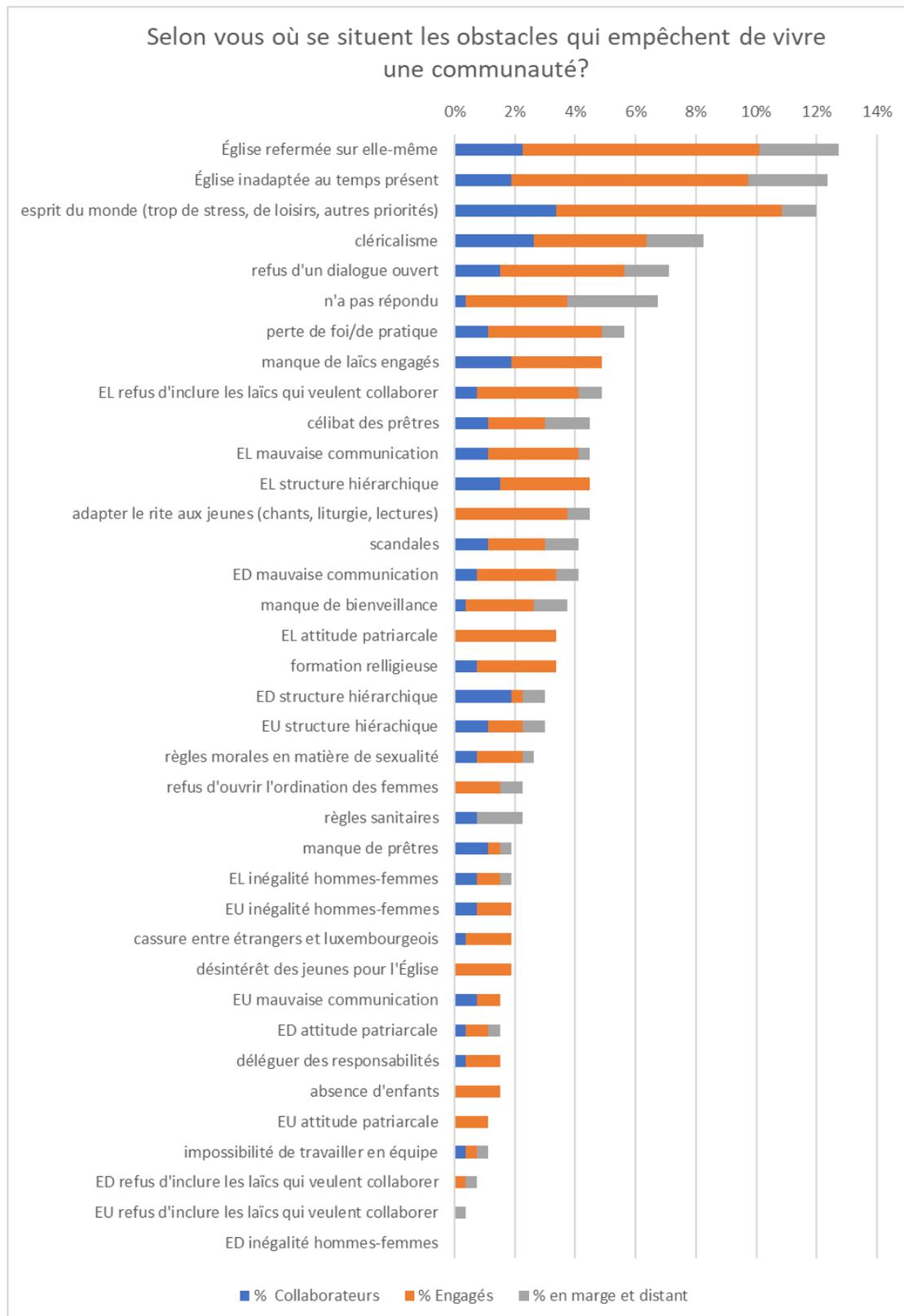
Il n'est pas étonnant de constater que ceux qui ont participé via le questionnaire dans la formation de préparation au mariage et qui sont distants de l'Église la perçoivent comme peu vivante.

Graphique 2



Pour les collaborateurs et engagés, la messe est de loin davantage perçue comme lieu où on peut percevoir la vie de la communauté, suivie de la paroisse, tandis qu'en troisième lieu est indiqué « à peine, voire nulle part » (voir annexe 2). La vie dans les groupes de prière et les pèlerinages et sanctuaires complètent le top five alors que les associations de fidèles, le chœur paroissial, les associations caritatives, la catéchèse, les rites de passage voire les fêtes religieuses suivent. Pour les personnes en marge ou distantes de l'Église, la première place revient également à la messe, suivie de la part de personnes n'ayant pas répondu. Ensuite viennent à parts égales la paroisse et l'appréciation « nulle part - à peine ».

Graphique 3



Pour les collaborateurs et personnes engagées dans l'Église, l'obstacle majeur qui met un frein à une communauté vivante est l'esprit du monde (trop de stress, les « alternatives » de la société

moderne), suivi par l'appréciation que l'Église est repliée sur elle-même et inadaptée au temps présent. Des attitudes comme le cléricalisme et le refus de dialogue ouvert sont également nommées. Des critiques ont aussi été formulées en lien avec les structures hiérarchiques aux niveaux diocésain et universel. Il faut noter qu'elles sont ressenties plus fortes par les personnes au sein de l'Église au niveau local (EL) qu'au niveau diocésain (ED), voire universel (EU). Ceci vaut également pour la question de la qualité de communication et des attitudes patriarcales au niveau local. Ceux qui sont en marge ou distants de l'Église voient les obstacles majeurs suivants : l'Église est repliée sur elle-même et inadaptée au temps présent.

Notons encore qu'un nombre très restreint de personnes individuelles s'est exprimé contre l'acceptation des divorcés-remariés, la valorisation des femmes au sein de l'Église, l'acceptation de l'homosexualité et l'abolition du célibat sacerdotal obligatoire.

Réponses de groupes

Expériences positives

Dans les messes qui sont bien préparées, belle musique, dans des expositions d'œuvres d'art, là où on agit fraternellement, là où on essaye de diminuer la souffrance de quelqu'un, la communauté est vivante.

Paroisses

L'Église est un espace de paix, de silence et de réflexion. On se sent à l'aise, on partage les mêmes valeurs.

Un groupe de jeunes

Dans notre lycée, nous vivons une cohésion, les uns font attention aux autres, ça devrait être davantage comme ça à l'église.

Écoles

Les défis

Il faut noter que certains défis se recoupent au niveau des trois chapitres-clés communion, participation et mission. De plus, l'interconnectivité des trois mots-clés ressort clairement également au niveau des réponses à apporter aux défis. Au niveau de la description des défis, les analyses des différents groupes ont été reprises et synthétisées. Certains témoignages sont relevés au niveau des groupes à titre d'illustrations. Il faut également noter qu'au sein de certains groupes une autocritique a été pratiquée.

Conception de l'être humain (Menschenbild)

De façon surprenante, la moitié des groupes seulement s'est prononcée sur cette rubrique, tandis que la majorité des participants individuels a pris position positive concernant l'acceptation des divorcés-remariés, la position des femmes dans l'Église, l'homosexualité et l'abolition du célibat obligatoire des prêtres. Pour les groupes, l'esprit collectif et l'état actuel de la communauté, l'identité et le fonctionnement des structures de l'Église et la vision pour le futur à (re)créer l'emportent sur une appréciation de l'être humain.

Acceptation des remariés

Pour ceux qui se sont prononcés, il faudrait une acceptation des divorcés-remariés, et des familles recomposées. L'Église n'a pas le droit de juger quelqu'un, de condamner, il ne faut exclure personne. Mais en fait, beaucoup de divorcés-remariés ont trouvé une solution pour leur problème : ou ils ont quitté l'Église en silence, ou ils ont décidé eux-mêmes de participer et de communier, ceci en raison de la confiance et du soutien qu'ils ont eus de la hiérarchie.

Femmes

Presque tous les groupes se prononcent pour une valorisation des femmes, pour la nécessité d'établir l'égalité entre femmes et hommes et l'ouverture de l'Église à de nouveaux ministères pour les femmes afin de leur confier de nouvelles responsabilités. La moitié s'est exprimée pour l'ordination de la femme comme diacre ou même comme prêtre. La pastorale des jeunes parle de sexisme, dans les mouvements. On relève la tension entre deux réalités : la place centrale des femmes dans la vie de l'Église (nombre de femmes pratiquantes plus élevé que celui des hommes), et leur mise à l'écart au niveau des institutions.

Acceptation de l'homosexualité (LGBTQ+)

La majorité des groupes mentionnent l'importance de ne pas juger et de chercher à créer un esprit d'accueil pour chaque fidèle. Les groupes des jeunes pensent qu'on devrait pouvoir parler honnêtement de la sexualité et ils s'expriment en faveur de l'acceptation de la communauté LGBTQ+. La bénédiction ou le mariage de couples homosexuels est peu mentionné par les groupes de personnes plus âgées, mais pour 80% de jeunes le mariage pour tous est souhaité.

Abolition de l'obligation du célibat pour les prêtres

Deux tiers des groupes se sont prononcés en faveur d'une abolition de l'obligation du célibat pour les prêtres en vue d'un mariage (facultatif) ou d'une vie commune avec un partenaire (m/f). Le célibat devrait être optionnel. Dans quatre des six écoles, les jeunes ont vu le besoin de bons prêtres équilibrés, mariés et respectant les femmes.

Accueil

Un élément repris par beaucoup de groupes est le désir de se sentir accueilli à l'Église, au sein de la communauté : une personne faisant l'accueil des croyants à l'entrée de l'église pour les services religieux ; accueillir dans la communauté en écoutant vraiment, en essayant de donner des réponses aux questions posées, dialoguer.

L'Église donne l'impression d'être « fermée », intolérante, mal informée, stricte et parfois même discriminatoire sur certains lieux. Elle vit loin de l'existence quotidienne des gens, les relations sont difficiles, même inexistantes. Une idée serait de se réunir dans de petits groupes - des églises domestiques - adaptés aux besoins et à la demande des gens pour retrouver la chaleur qui pourrait unir.

Rôle du prêtre

Le prêtre a une grande responsabilité pour les croyants, particulièrement pour les jeunes avec lesquels il devrait chercher le contact. Il est une personne comme les autres, mais en même temps, il est le pasteur et devrait être un exemple pour le troupeau. Un grand écart, difficile à gérer pour une même personne. Il doit savoir écouter, prendre les vécus des gens au sérieux, être discret, donner conseil, « prendre soin des âmes ». Il a une place « dans » le troupeau et en même il est « à la tête » du troupeau. Il devrait être là pour les services religieux, mais également prendre part à la vie de la société. Il doit établir ou entretenir de bonnes relations avec les laïcs ; il a un rôle fédérateur, intégrateur et coordinateur au sein des teams pastoraux et des groupes et paroisses.

Pour le groupe « les femmes dans la Bible », un des problèmes de l'Église est qu'elle ne fonctionne que si les prêtres sont présents. L'Église doit devenir fraternelle, guidée par l'amour, il faut la création d'espaces d'écoute.

Vécu des messes

Un groupe de jeunes parle d'« un manque de feu, de foi et d'amour. » Il manque l'élan, la créativité. Les messes sont de structure uniforme, monotone, souvent ennuyantes. Il faut « retrouver le souffle de l'Esprit », intégrer les différentes nationalités, faire des prédications courtes, bien préparées, qui abordent des thèmes de l'actualité, qui touchent le cœur et l'intelligence. Il faut trouver le juste écart entre le nouveau et le traditionnel, et avoir la sensibilité quand il faut du nouveau et quand il faut du traditionnel. Le langage liturgique doit être repensé et adapté à notre temps, il doit être compréhensible. Il faut maintenir le fond, le message de l'Évangile, mais il faut changer la forme. Il faut penser à élargir le ressenti communautaire à d'autres formes et lieux de rencontre que la messe et les églises.

Attitudes (Église - société)

Il faut « sortir des murailles de l'Église - aller chez les gens pour écouter leurs joies et leurs peines, pour conduire vers Jésus. Accueillir l'autre là où il est. C'est avec cette attitude que nous pourrions rencontrer le Tout-Autre. » Pour avancer dans la communion, il faut aller chez ceux qui ne viennent pas chez nous par habitude, tradition ou conviction. Il faut aborder ceux qui ont des convictions différentes ; il faut aller dans la société, sans avoir peur de se laisser mettre en question ou de mettre en question, d'être ouvert à une discussion respectueuse enrichissante parce qu'elle donne sur de nouveaux horizons sans perdre l'essentiel du message du Christ. De façon générale, le principe de subsidiarité est souligné également dans le contexte de la communion comme pour la participation et la mission.

Il faut encourager les initiatives locales qui savent réaliser la communion pour leurs communautés. Les membres des communautés connaissent « leur terrain » et savent comment y construire.

Divers (Covid, ...)

L'Église et ses structures sont ressenties comme loin du monde d'aujourd'hui. Beaucoup de gens ont souffert à cause de l'Église. Il faut l'admettre honnêtement et se remettre en question. Pour avancer vers une communauté différente, il faut créer des moments d'échanges et un lieu où on se sent à l'aise et non jugé. L'Église se concentre trop sur les messes et se limite aux activités sociales. Il y a peu de place pour la réflexion et la prière.

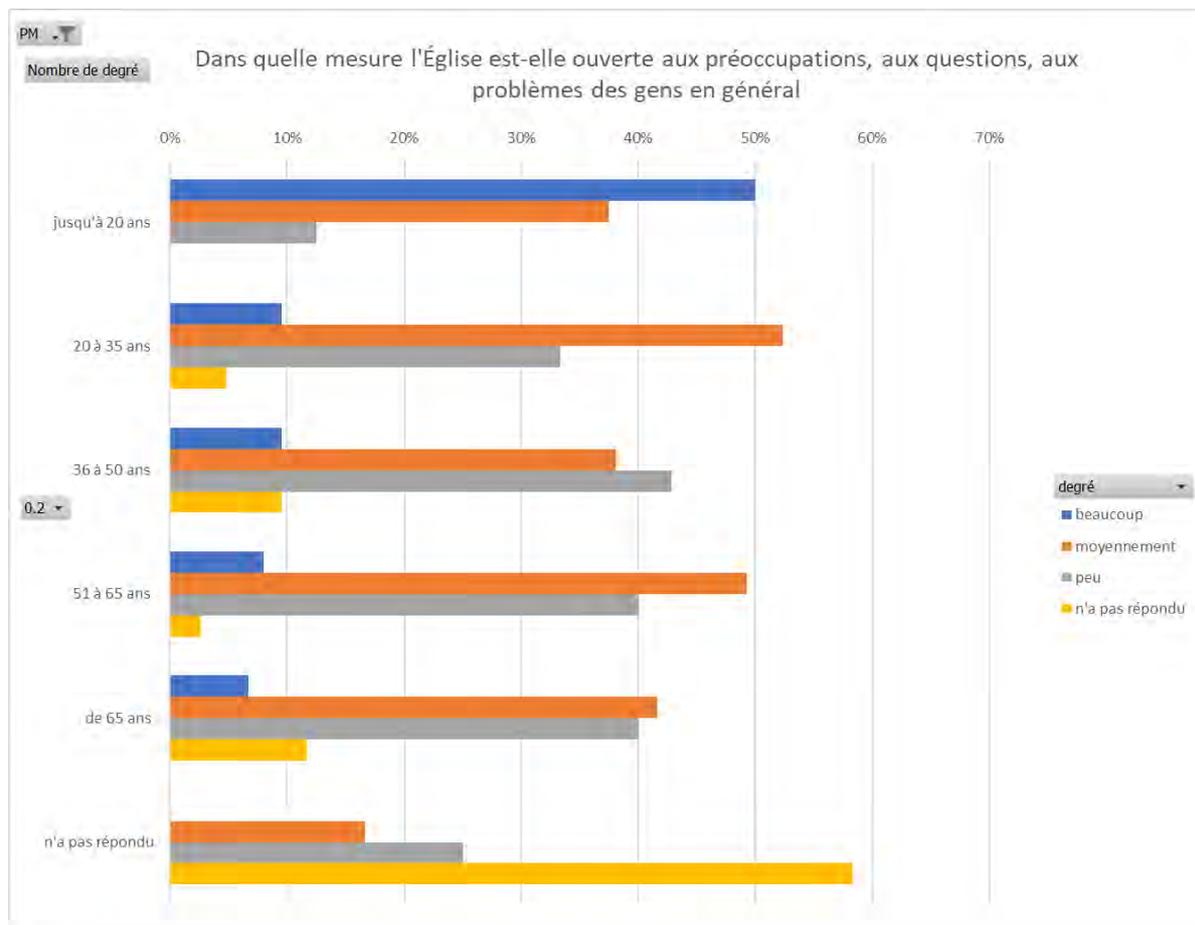
La pandémie des deux dernières années n'a pas facilité le contact entre les membres des communautés. Les restrictions, la peur du virus et les questions concernant la maladie ont établi une distance physique et mentale qui se fait ressentir jusque maintenant.

Il se pose la question comment créer des groupes de « croyants-amis » où la diversité est vécue comme une richesse au lieu d'un frein, où chacun se sent soutenu et valorisé par les participants du groupe et également par la hiérarchie.

PARTICIPATION

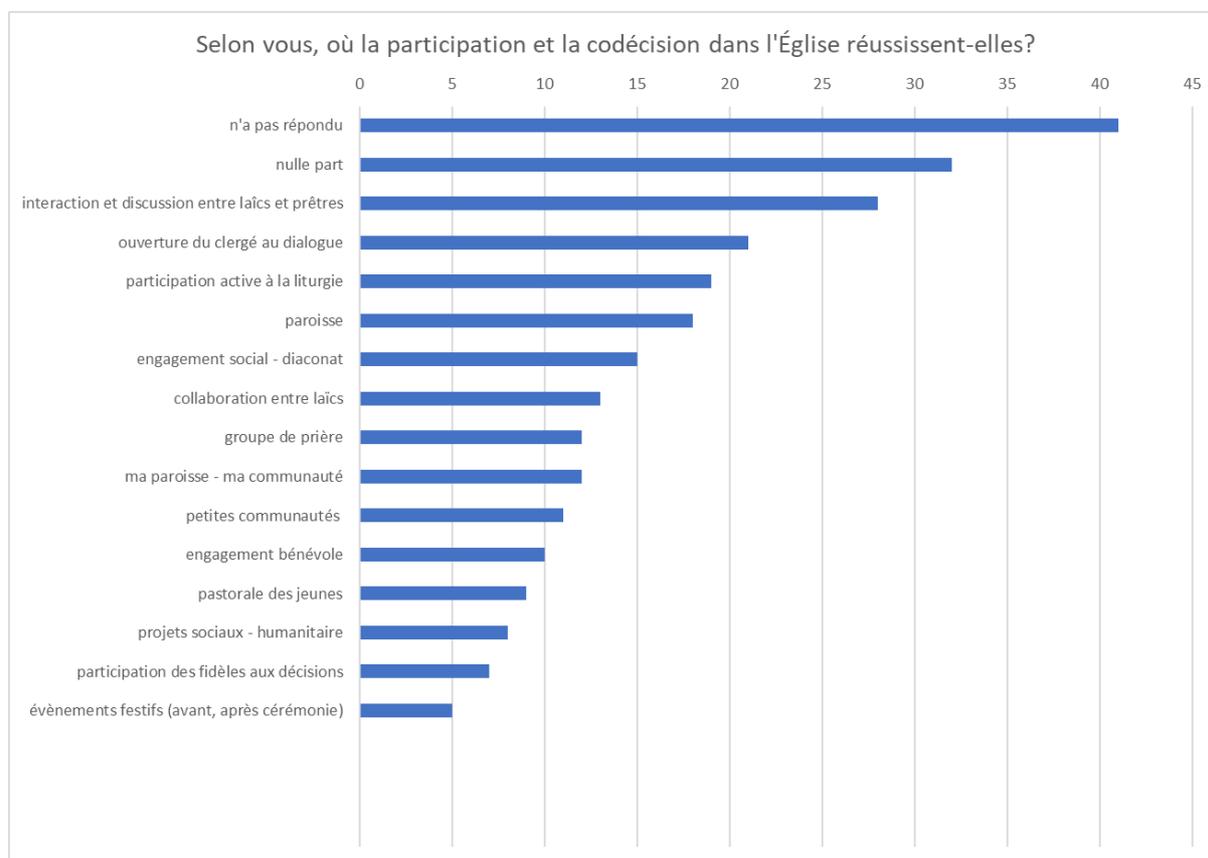
Réponses des personnes individuelles

Graphique 4



Une condition préalable à une participation active est l'ouverture (de l'Église) aux préoccupations et problèmes des gens. Ainsi cette question a été posée dans ce contexte : une personne sur dix trouve que l'Église est « beaucoup ouverte » aux préoccupations des gens. Moins de collaborateurs jugent que l'Église est **beaucoup ouverte** aux préoccupations, questions et problèmes des gens, alors que les trois autres catégories ont une vue plus positive sur la réalisation de ce défi. Il est intéressant de noter que le pourcentage de ceux qui trouvent que l'Église est peu vivante est presque identique chez les collaborateurs et ceux qui sont distants de l'Église. Globalement, quatre personnes sur dix trouvent que l'Église est moyennement ouverte aux préoccupations des gens alors que le même nombre de personnes la qualifient comme peu ouverte. Chez ceux qui ont participé à la préparation au mariage, le chiffre monte à presque 60% parmi le nombre de personnes entre 20 et 35 ans qui trouvent que l'Église est *moyennement* ouverte.

Graphique 5



Un grand nombre de réponses individuelles soulignent que la participation et la codécision ne réussissent pas au niveau de l'Église en général. Ensuite viennent l'interaction et discussion entre laïcs et prêtres, l'ouverture du clergé au dialogue alors que la collaboration entre laïcs semble moins bien réussir : elle n'est citée qu'en huitième place.

Réponses des groupes

Expériences positives

Nous constatons que chez nous, au lycée, nous pouvons échanger ouvertement sur tous les sujets. La participation réussit lorsque quelqu'un peut suivre son chemin à sa manière, lorsqu'on est accepté tel qu'on est.

Écoles

Ce sont surtout les associations, les institutions et les groupements de l'Église qui s'efforcent de répondre aux préoccupations sociales qui cristallisent la participation et la cogestion au sein de l'Église. *Commissions, mouvements, groupes...*

Les groupes lusophones du Mouvement Encontro Matrimonial, les Groupes Bibliques, le Scoutisme lusophone, Familia Andaluz, les Missionnaires Scalabrinien, nous permettent de vivre la foi en petites communautés de partage et d'enrichissement réciproque au niveau spirituel. Nous nous sentons accueillis, aimés et aidés pour chercher un sens pour notre vie chrétienne et comme personnes en situation d'émigration. *Communautés linguistiques*

Nous avons beaucoup de bénévoles engagés, une Église vivante, le sentiment de communauté, les gens sentent qu'on s'adresse à eux, ils trouvent quelqu'un qui les écoute, ils se sentent respectés. *Paroisses*

Les défis

Société moderne

L'Église catholique n'échappe pas aux réalités de la société moderne qui déterminent non seulement les formes de travail et de vie selon les groupes consultés mais impactent aussi la participation au niveau ecclésial. L'engagement est aujourd'hui ponctuel, on ne peut plus attendre des personnes qu'elles soient toujours disponibles sans limites, sinon on les fait fuir. Le constat a été fait qu'il y a également trop de distances entre les fidèles. Cette distanciation et l'individualisme sont selon la commission Fra an der Kierch, très présents dans notre société, les communautés ecclésiales devraient témoigner de l'inverse et recréer un esprit de famille. Les jeunes constatent également qu'adorer Dieu n'est plus ressenti comme une priorité. S'y ajoutent les expériences limitées de dialogue et de collaboration avec des croyants de l'Église. D'autres priorités se sont substituées qui ne sont pas toujours un choix délibéré : charge de travail professionnelle et privée ; les gens ont de moins en moins de temps à consacrer à un engagement extra-professionnel pendant une longue période de temps.

Suite à un grand bouleversement culturel, il existe aujourd'hui un décalage qui crée chez les croyants une tension qui menace parfois de les déchirer intérieurement face à une Église qui devra évoluer avec son temps et ne pas vivre dans le passé. Bien que l'Église soit encore assez souvent utilisée pour célébrer des fêtes, des paroisses déplorent que l'Église ne soit pas assez ouverte, qu'elle s'accroche aux dogmes, aux structures, comme si on avait peur de perdre sa position de pouvoir qui est de toute façon déjà perdue depuis longtemps. Un défi majeur à relever est de transmettre la Parole de Dieu en sorte que les croyants s'y retrouvent avec leur vie de tous les jours et avec leur situation de vie.

Conception de l'être humain (Menschenbild)

De manière générale la participation est décrite comme étant tributaire de l'esprit d'appartenance et d'engagement, donc de l'esprit de communion qui règne ou pas dans un lieu ou une structure ecclésiale donnée. Le défi majeur consiste donc à réaliser cette communion et ensuite, ses membres auront à cœur de la préserver et de la faire grandir en participant à sa vie. Il faut que chacun y trouve sa place et les maîtres mots sont les trois suivants : accueil, non-discrimination, écoute. Il faut ainsi une vraie ouverture pour les gens qui ont besoin d'aide (mort, deuil, maladie, pauvreté, besoin d'un conseil). Surtout en ce qui concerne le domaine pastoral, il y a un chemin à faire car selon des paroisses, l'Église n'a jamais appris à laisser les gens participer vraiment.

Une multitude d'acteurs différents dans les groupes respectifs (écoles, acteurs de la société civile, commissions, organisations, ...) ressentent la conception actuelle de l'être humain au sein de l'Église comme un frein majeur à toute participation : la condition féminine et d'une grande partie de la société qui ne peut plus satisfaire aux exigences morales catholiques (rapports sexuels avant le mariage, divorcés, homo-bi-sexualité, personnes transgenres,...). Ainsi une forte demande est formulée d'accueillir et de traiter tout le monde de la même manière, de mettre fin aux inégalités et d'assurer un accès à des postes de responsabilité au sein de l'Église. De ce fait, une autre conception de l'être humain pourrait aboutir à briser la conception hommes en haut - femmes en bas (au niveau visuel lors de la messe), et finalement à admettre les femmes à la prêtrise.

Compétences humaines

Selon le groupe de prêtres retraités, des compétences et qualités humaines (courageuses et prêtes à prendre des risques) doivent être au rendez-vous à la fois chez les responsables mais également chez tous les chrétiens pour assurer une vraie participation. Pour répondre à ce défi, il faut selon les paroisses avoir une ouverture à tous les niveaux afin de découvrir et de valoriser les talents de chacun, ce qui peut prendre dans un premier temps plus de temps que si une personne seule (curé ou laïc) faisait tout sans l'appui d'autres. Mais en vue d'un résultat à long terme, il faut investir ce temps et avoir la capacité de se corriger soi-même si on perd l'ouverture pour les gens et les jeunes. Pour réussir, il s'agit de travailler l'écoute, d'aller vers les autres en quittant sa zone de confort.

Les fruits seraient non négligeables : repérer des talents, promouvoir la participation mais surtout retrouver le goût et l'apport de la communauté, à s'engager, à découvrir la foi chrétienne. À cette fin il faut, selon les jeunes, des prêtres qui doivent aller à l'encontre de toutes les personnes afin de susciter la participation. On demande en général plus d'empathie, plus de proximité entre croyants, surtout pour les jeunes. Une absence de l'écoute auprès des « frères et sœurs - prêtres

et laïcs - luxembourgeois responsables pour les paroisses » est parfois lourdement ressentie au niveau de membres des communautés linguistiques.

Finalement, un grand nombre d'acteurs au niveau de différents groupes mettent en avant l'importance de la formation, surtout en outils de communication (non-violence, gestion des conflits ; écoute, co-décision). Notons dans ce contexte qu'un manque d'écoute dans les paroisses est déploré avec une proposition de méthode en trois étapes pour y remédier: 1. Bien écouter, avec « l'oreille du cœur » 2. Réfléchir, décider 3. Agir en conséquence. Avec ces ressources on pourrait surmonter la peur de l'autre (de l'étranger), et la peur de la perte d'identité.

Hiérarchies et structures

Des changements au niveau du fonctionnement des structures sont demandés à plusieurs niveaux de l'Église par un grand nombre de groupes. Bien qu'un leadership soit accepté et souhaité, il ne faudra pas oublier de « rester ensemble », ni d'éviter un cléricisme des clercs et laïcs. Les structures hiérarchiques ne doivent plus se fonder sur les anciens modèles du pouvoir vertical (de haut en bas). Des structures rigides sont selon les paroisses et d'autres groupes, à ouvrir afin de répartir les décisions sur plusieurs épaules et d'éviter que toutes les initiatives doivent passer par le prêtre (« tout dépend de lui »). Ainsi, il faut définir de manière transparente qui est responsable et qui est l'interlocuteur pour les différents domaines de responsabilité.

Un lien hiérarchique excessif engendre en effet également une certaine passivité des fidèles et mène à « l'Église des spectateurs ». De ce fait il faut mettre au centre la responsabilité de tous les chrétiens, pas seulement d'un conseil paroissial afin de ne pas tout attendre de la hiérarchie et des équipes pastorales (et puis de tout critiquer). Il faut que chaque fidèle se rappelle qu'il est témoin et acteur de sa paroisse/de sa communauté. Une situation paroissiale sans prêtre nécessite une préparation des membres des communautés à « gérer tout indépendamment ».

De manière générale, les procédures décisionnelles devraient donc impliquer une plus grande participation laïque en reconnaissant l'égalité de tous les baptisés. Concrètement, la communauté lusophone a essayé d'engager des laïcs dans les conseils pastoraux des paroisses, mais beaucoup de ces personnes n'ont pas accepté de renouveler leur mandat. Elles ont démissionné parce que les soucis de leur communauté n'étaient pas pris en considération et que tout serait toujours déjà décidé de manière unilatérale par les responsables.

Une formation à l'écoute doit précéder celle de l'activité en elle-même. Les conséquences si ce défi n'est pas relevé en sont claires : les personnes une fois écartées des décisions pastorales sont très difficilement récupérables par la suite.

De ce fait il y a plusieurs appels pour mettre en œuvre le principe de subsidiarité en lien avec une décentralisation, voire un abandon du cléricalisme : l'écoute des prêtres et des laïcs sur le terrain est demandée (également par le Nonce Apostolique).

Finalement et pour construire la participation au niveau de communautés vivantes, il ne faut pas accentuer les structures et les rites, mais il faut travailler à la responsabilité dans la foi : développer ensemble les idées, les réaliser ensuite ensemble afin de former un groupe solidaire avec le team pastoral, un groupe où tous se soutiennent mutuellement.

Formes d'expression - communication

Un défi pour l'Église est de se rendre visible en premier lieu à l'égard de ses propres membres. Des pistes simples et efficaces existent (comme par exemple un mur de photo des visages engagés dans la paroisse, ainsi que des confirmands ou communion), alors que la difficile compatibilité avec le « *Règlement Général sur la Protection des Données* » (RGPD) fait que la protection des données est vécue comme un obstacle dans la construction de la participation.

Il est demandé également une adaptation du vocabulaire pour atteindre les fidèles afin d'être proche des gens et de discuter avec eux. Ainsi on est transformé par les discussions et les arguments afin de croître ensemble en communiquant. Au niveau diocésain et de la communication, l'Archevêque et la hiérarchie donne l'impression de décider tout seul.

Souvent la communication et la participation sont en lien avec la conception des structures et des hiérarchies. De ce fait il faudra oser parler ouvertement et avec respect des thèmes délicats tout en restant constructif. On parle de modestie et de paix, d'amour et d'humilité, mais la réalité est autre. Des jeunes déplorent que tout soit déjà réglé à l'avance et qu'il n'y ait pas de volonté de faire participer.

Formes d'expression - liturgie

La liturgie est vue comme un lieu privilégié où une forme de participation est vécue - ou non. Une sérieuse réflexion sur le langage ecclésial est demandée en lien avec ce défi. Ainsi il faut une adaptation du langage en s'approchant de l'assemblée pour y toucher les cœurs, parler de ce qui préoccupe les gens et de ce qui les fait vivre. L'un des défis réside dans le changement radical qui consiste à mettre les racines de la foi en relation avec la vie de chacun : la parole de Dieu doit être au centre des célébrations, on ne se célèbre pas soi-même. Toute une dynamique au niveau de la participation pourrait se développer : en surmontant sa « rigidité et sa distance par rapport à l'homme (et aux enfants) », la liturgie pourrait devenir plus vivante.

De façon générale des groupes demandent que la liturgie doive se diversifier. Il y a des paroissiens fidèles à la structure traditionnelle de la messe et qui ne veulent pas perdre cette terre connue qui leur est chère. D'autre part, certains souhaiteraient renouveler les chants, la structures et s'ouvrir à d'autres formes de culte.

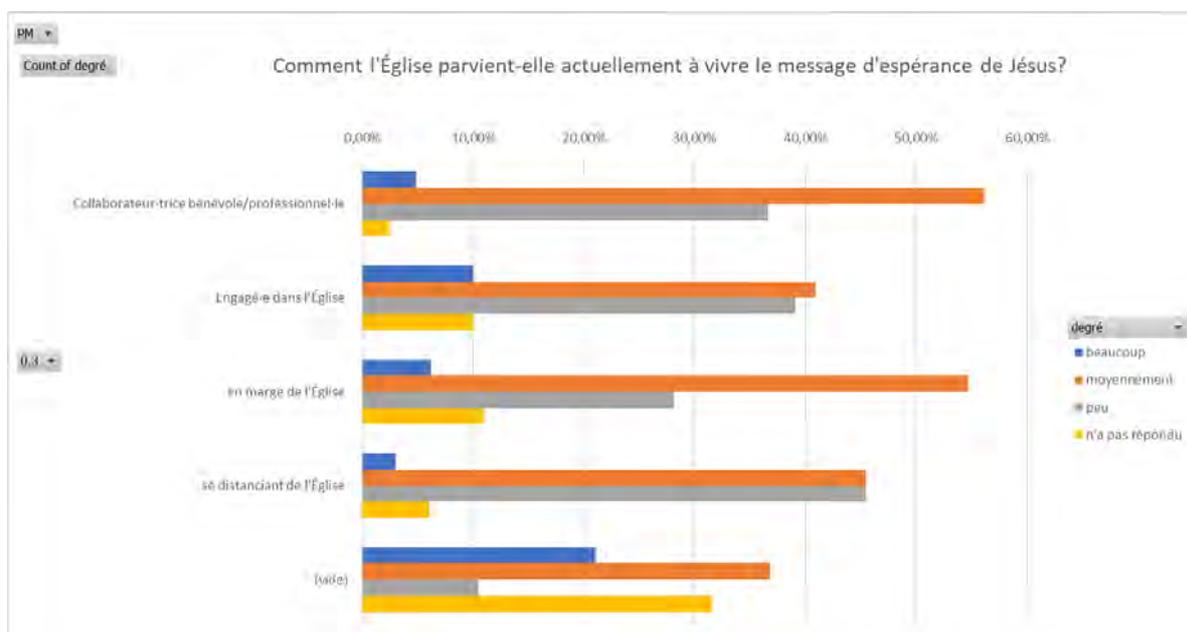
Les jeunes dans les écoles ont des demandes très explicites : au niveau des écoles la célébration de la messe n'est pas considérée comme attrayante pour les jeunes, il faudrait pouvoir utiliser une autre musique et favoriser le partage de textes bibliques afin de garantir une participation plus conséquente. Il faudrait une certaine modernisation et actualisation (médias, monotone, pas assez de moments de participation active), en plus de la difficulté à comprendre les textes. Ceci va dans la même direction que la demande de créer un lien entre la liturgie et la vie quotidienne. Ainsi une demande se cristallise afin de diversifier les formes de cultes possibles en faisant appel aux fidèles.

Par endroits, les chorales sont vécues comme freinant le contact et la participation parce qu'elles imposent souvent les chants. Or ce sont les chants qui sont censés faire le lien entre les différents participants aux célébrations : ou bien des chants connus, ou bien des chants qui transmettent un message profond, utile pour la vie de notre foi, la vie personnelle ou la vie de la communauté.

MISSION

Réponses des personnes individuelles

Graphique 6



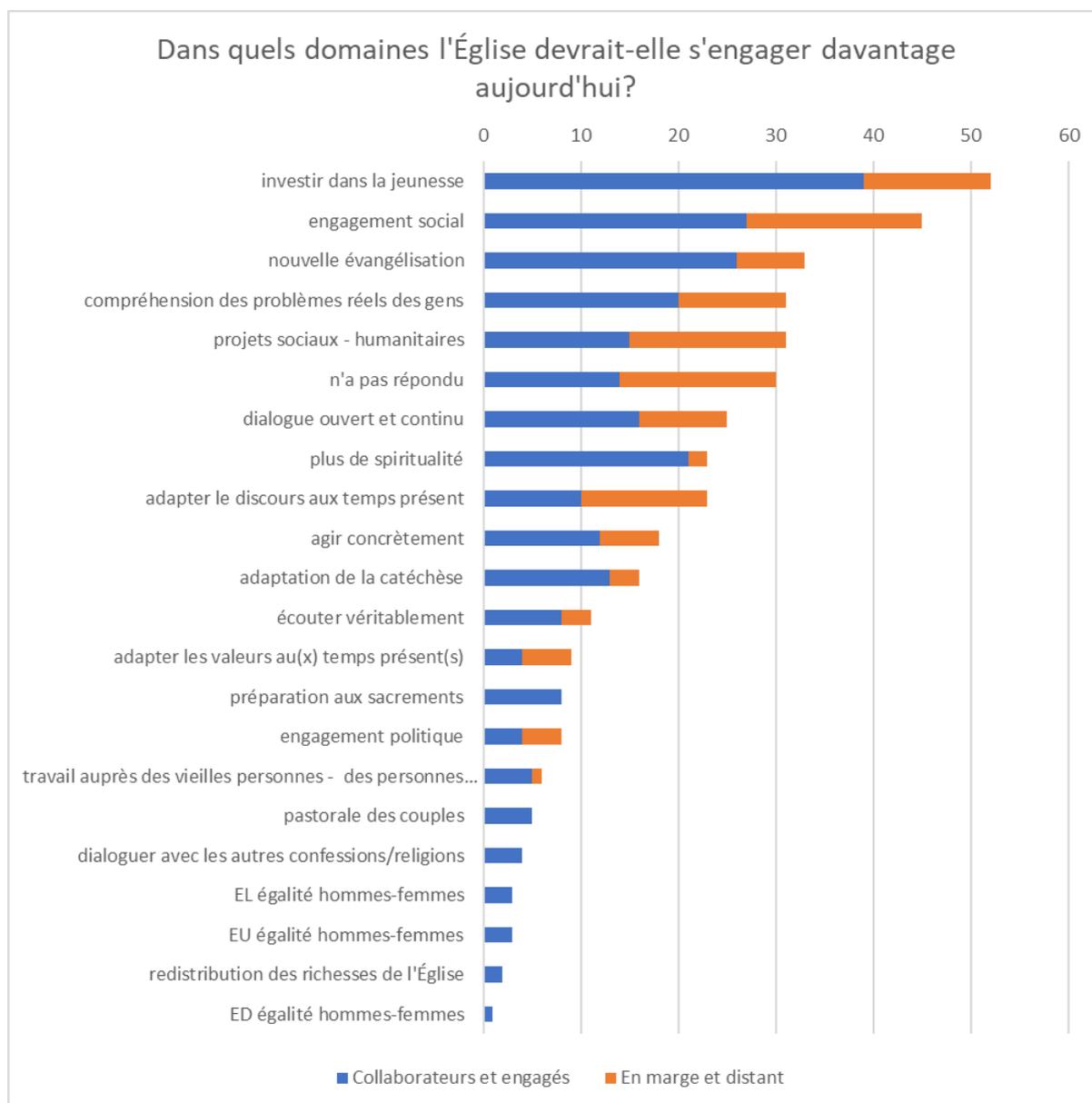
Parmi les engagés dans l'Église le pourcentage de ceux qui sont d'avis que l'Église parvient actuellement à vivre **beaucoup** le message d'espérance de Jésus, est de loin le plus élevé, même le double de celui des collaborateurs : chaque dixième des engagés le souligne. Ceux qui sont distants de l'Église sont les plus nombreux à trouver qu'elle vit **peu** le message de Jésus alors qu'il est intéressant de noter que ce nombre est moins élevé chez ceux qui sont en marge de l'Église que chez ceux qui sont engagés ou des collaborateurs. La moitié de ceux qui ont participé à la préparation au mariage sont d'avis que l'Église vit **moyennement** ce message.

Graphique 7



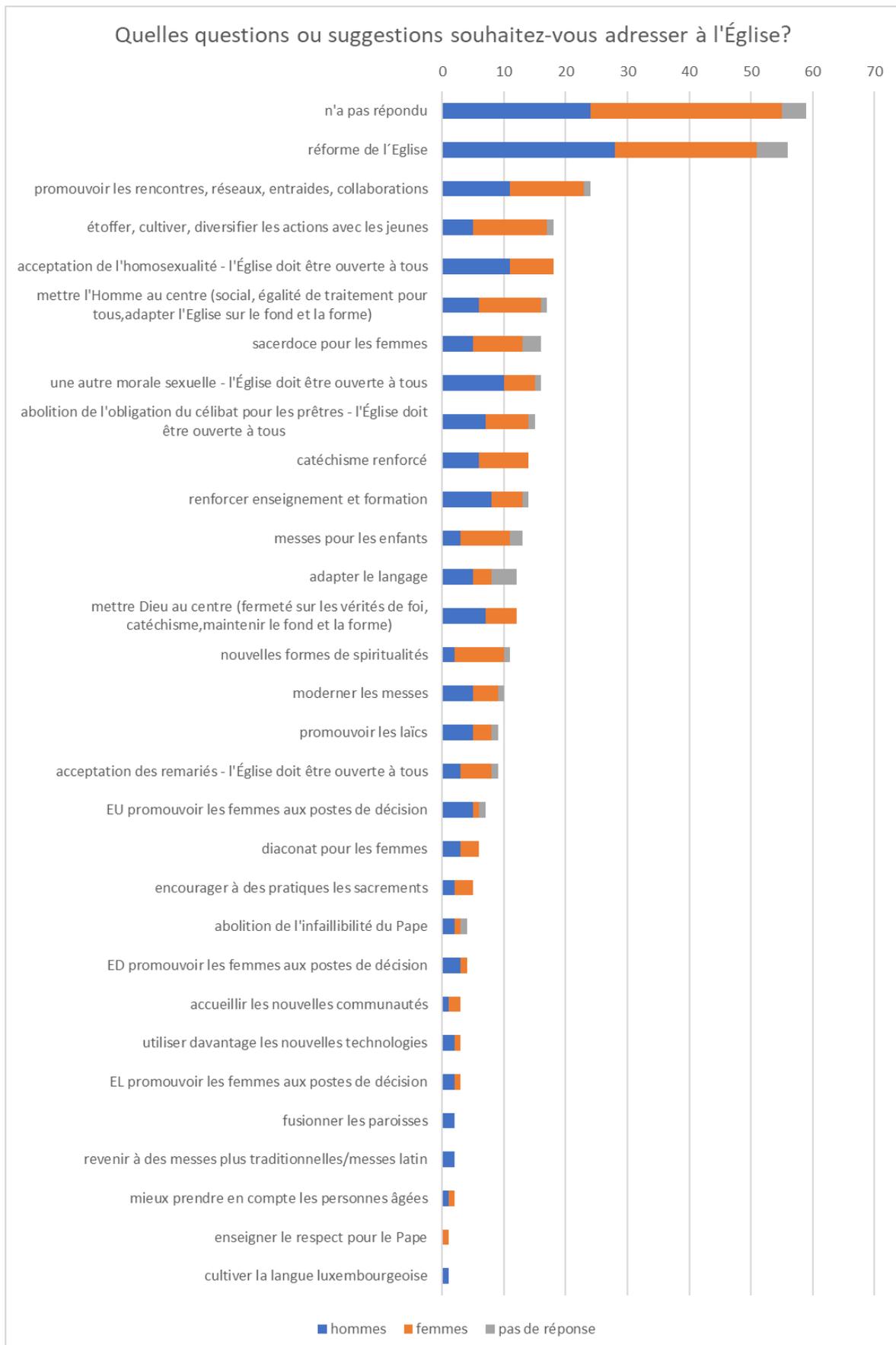
Au niveau de la perception des participants à cette consultation parmi les personnes individuelles, la messe et « une vie chrétienne » sont de loin les deux éléments où la mission est perçue comme étant menée à bien. Il est à noter qu'en troisième place, la mission est jugée avoir **peu ou pas d'impact** alors qu'elle est considérée comme étant bien menée au niveau des activités sociales en quatrième place. Il est à considérer que le nombre de personnes n'ayant pas pu ou voulu répondre à la question « comment la mission est menée à bien » est très élevé (en première place).

Graphique 8



Le constat est clair : l'Église doit investir dans la jeunesse. Ceci est de loin l'avis majoritaire des personnes individuelles au niveau des collaborateurs et des engagés. Suivent l'importance de l'engagement social et la nécessité d'une nouvelle évangélisation, ainsi que l'importance de la compréhension des problèmes réels des gens alors que la réalisation de projets humanitaires complète le top five. Au niveau de ceux qui sont en marge et distants de l'Église, les deux domaines qui doivent évoluer et être adaptés : adapter le discours au temps présent et développer encore davantage les projets sociaux.

Graphique 9



De manière générale est souhaitée une réforme de l'Église. Il est intéressant de noter que la mise en réseau, la promotion des rencontres sont souhaitées en deuxième lieu, suivies par le souhait de diversifier les actions avec les jeunes. L'acceptation de l'homosexualité est plus fortement demandée par les hommes (61%) que par les femmes (39%), alors que le sacerdoce pour les femmes est demandé par 50% des femmes, contre 31% parmi les hommes. En 5^e place est demandé de « mettre l'Homme au centre (social, égalité de traitement pour tous, adapter l'Église sur le fond et la forme) », où les femmes le demandent plus fortement (59%) par rapport aux hommes (35%).

Réponses de groupes

Expériences positives

L'Église est d'abord perçue comme étant une communauté, avant que d'être une institution. Le sentiment „ nous sommes tous l'Église“ prédomine.

Paroisse

L'Église contribue à maintenir une véritable culture de l'accueil dans notre société, propager des valeurs fondamentales telles que l'amour du prochain et la solidarité.

Acteur de la société civile

Avec l'Encyclique Laudato si', le Pape n'a pas seulement émis un document, mais également apporté des ressources financières et personnelles pour concrétiser la construction du mouvement mondial Laudato si'. Ici, parole et agir se sont unis.

Commissions, mouvements, groupes...

Les défis

Abus

L'ensemble des groupes s'est exprimé sur ce point. Sans surprise, c'est l'abus sexuel qui a été mentionné le plus souvent. Une transparence totale est exigée en la matière : il faut en parler ouvertement, cesser toute tentative de dissimulation. La jeunesse et la société civile se rejoignent pour appeler l'Église à laisser agir les autorités civiles, plutôt que d'agir en interne. Les communautés linguistiques appellent à une réforme de l'Église institutionnelle et à ce qu'elle expie les abus commis en son sein.

Mais l'abus de pouvoir est également pointé, que ce soit par l'instrumentalisation de la Parole de Dieu à des fins de jugement et de culpabilisation, ou bien pour faire semblant. C'est surtout la société civile qui parle de la rigidité inhérente aux structures mêmes de l'Église et qui empêcherait les impulsions de changement nées de la démarche synodale. Le Pape François est cité pour avoir dénoncé le cléricalisme. La transparence et la tolérance zéro en ce qui concerne les abus sexuels sont des moyens proposés pour remédier à l'image négative de l'Église qui est née de ces scandales, que ce soit au niveau de l'Église universelle, diocésaine ou locale.

Authenticité

L'authenticité est une attitude fondamentale et essentielle que l'Église doit prendre à bras le corps selon plusieurs groupes si elle veut retrouver sa crédibilité auprès de ses membres, mais également de la société qui l'entoure. Elle doit cesser d'être moralisatrice, mais s'atteler en premier lieu à être elle-même un exemple du message d'Amour du Christ. Pour cela, il faut d'abord écouter Dieu et son Message et cesser davantage de se mettre au centre soi-même, mais que la Volonté de Dieu soit faite. Le défi est d'atteindre les personnes là où elles se trouvent et de recréer un climat d'écoute et de confiance en utilisant un langage simple et compréhensible, tout en adoptant un comportement cohérent avec le discours évangélique. Les jeunes demandent une authenticité vécue dans un esprit de joie et d'humour. Seule une atmosphère d'ouverture et de liberté permettra à l'Église de panser les blessures et de susciter des prophètes par une liberté d'expression véritable, chacun se sentant alors respecté et motivé à faire « œuvre commune ».

Modernité (valeurs et moyens de communication)

Au sein des commissions, mouvements groupes, une minorité estime que la « tradition » tout comme la Congrégation pour la Doctrine de la Foi sont une entrave à la modernisation jugée par eux nécessaire de l'Église. La transmission de la foi passe par le quotidien tel qu'il est vécu, en particulier par les jeunes. L'Église doit sortir des églises et résolument utiliser tous les moyens de communications existants pour atteindre les jeunes, les exclus, les personnes isolées. Comment garder les traditions tout en se modernisant ? Est-ce que la participation à des „messes en ligne“ serait envisageable ? L'Église doit adapter son langage, la modernisation et l'adaptation aux temps présents : cet appel est repris par la moitié des groupes qui ont conscience d'être « le visage visible de l'Église ». Certains dogmes sont aujourd'hui incompris par une partie de la jeunesse, comme celui de la virginité de Marie.

Accueil

La culture de l'accueil a été reprise par l'ensemble des groupes et semble être un facteur essentiel de la mission et un élément déterminant pour les fidèles. Certains recherchent d'autres groupes religieux, voire des sectes, précisément parce qu'ils y ont le sentiment d'être véritablement accueillis, écoutés, reconnus, non jugés et respectés.

Attitudes

Pour les paroisses, les actions liturgiques devraient être porteuses de joie, être dynamiques, transmettre le message de Dieu dans notre temps et dans l'avenir, dans la société de maintenant et de demain. Il ne faudrait pas changer le message central, mais adapter les moyens pour le vivre. Il ne faut pas trop exiger des gens, la reconstruction de la communauté se fera d'en bas, avec des petits signes d'abord.

ANNEXE 2

Groupes ayant participé au processus synodal

Écoles :

- 1) École privée Sainte-Sophie
- 2) École privée Sainte-Anne
- 3) École européenne Lux I
- 4) École européenne Lux II
- 5) École privée Fieldgen
- 6) Scuola Materna Cattolica Internazionale

Société civile :

- 7) Cercle Vivi Hommel asbl
- 8) Déi greng
- 9) Sensibilité politique Piraten

Commissions, mouvements, organisations et groupes au sein de l'Église :

- 10) Association Luxembourgeoise des Universitaires Catholiques
- 11) Caritas
- 12) Commission Justice et Paix
- 13) Commission « Fra an der Kierch »
- 14) CVX
- 15) Groupe « Les femmes dans la Bible »
- 16) Elisabeth
- 17) Focolari
- 18) Groupe d'accompagnement Laudato Si'
- 19) Groupe des anciens Aumôniers et Animateurs spirituels LGS
- 20) Grupp vu pensionnéiert Geeschtlech
- 21) Mouvement de l'Institution Thérésienne au Luxembourg
- 22) Noël de la rue
- 23) Ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem
- 24) Théobar

Administration, formation et Conseils :

- 25) Conseil pastoral diocésain
- 26) Conseil presbytéral
- 27) Conseil épiscopal
- 28) Centre Jean XXIII
- 29) Groupe de collaborateurs de l'administration diocésaine

Communautés linguistiques et Vie consacrée

- 30) Communauté Africaine Francophone
- 31) Communauté Anglophone
- 32) Communauté Italienne du Sud
- 33) Communauté Italienne de la Ville
- 34) Communauté Polonaise
- 35) Communauté Portugaise du Sud
- 36) Communauté Portugaise de la Ville/Cents
- 37) Communauté Capverdienne du Sud
- 38) Communauté Hispanophone
- 39) Vie consacrée au Luxembourg

Jeunesse

- 40) Groupe de Catéchèse Ettelbruck (de 12 à 15 ans)
- 41) Firmgrupp Clierf
- 42) Groupe « Synode » de la catéchèse
- 43) Europa Scouten vu Lëtzebuerg
- 44) CIM Lëtzebuerg Massendénger
- 45) Lëtzebuenger Guiden a Scouten
- 46) Jugendpastoral
- 47) Rapport Caté sur le synode de Esch/Alzette
- 48) Katechesgrupp Caté+ d'Ettelbrück

Paroisses

- 49) Par Äischdall Saint-François et Sainte-Claire
- 50) Par Äischdall-Helpert Saint-Willibrord
- 51) Par Atertdall Sainte-Claire
- 52) Par Clierf Saint-Benoît (questionnaires et confirmands)
- 53) Par Dräilännereck Musel a Ganer Saint-Nicolas
- 54) Par Ettelbréck Saints-Pierre-et-Paul
- 55) Par Iewescht Syr Saint-Esprit
- 56) Par Kordall Sainte-Barbe + Par Déifferdeng Saint-François-d'Assise
- 57) Par Mëllerdall Saint-Michel (Pastoralrot)
- 58) Par Monnerech-Schëffleng-Steembrécken Notre-Dame-de-l'Évangile
- 59) Par Musel a Syr Saint-Jacques
- 60) Par Öewersauer Saint-Pirmin
- 61) Par Regioun Iechternach Saint-Willibrord (réunions et participation du groupe biblique)
- 62) Par Lëtzebuerg Notre-Dame Merl-Belair-Cessange + 63) communauté de Bonnevoie + 64) Limpertsberg
- 65) Par Steesel-Walfer Sainte-Trinité + 66) Par Mamerdall Saint Christophe
- 67) Par Bartreng-Stroossen Saint-Jean XXIII
- 68) Par Miersch Saint-François (Pastoralrot)
- 69) Par Wëntger Sainte-Famille
- 70) Par Wiltz Saint-Pierre-et-Paul
- 71) Par Beetebuerg-Fréiseng Saint André + 72) Par Diddeléng Saint Martin + 73) Par Hesper-Réiser-Weiler disciples d'Emmaüs 74) Par Källdall Notre-Dame-des Mineurs
- 75) Aumônerie catholique du Centre Pénitentiaire de Luxembourg
- 76) Grupp Seelsorger.innen CHdN